La Coalition

La Coalition Républicaine s'est définiun manifeste dont nous avons publié les passages essentiels et elle a adressé aux républicains un appel que nos lecteurs ont également eu sous les yeux. Ces deux documents font connaître de la manière la plus nette l'esprit dans lequel se forme ce nouveau groupement d'union en qu'ils ont actuellement l'obligation satre toutes les forces de la démocratic crée de travailler de toute leur volonté,

L'heure n'est sans doute pas aux polémiques, dira-t-on. Et on n'a pas manqué déjà de le dire, non sans quelque ai-greur. Lorsque le canon tonne à l'avant. il ne devrait en effet pas y avoir de place pour les querelles et pour les luttes de partis : tout le monde doit être d'accord là-dessus. Mais l'objection ne porte pas en l'espèce, parce que la Coalition Républicaine se forme au nom d'une pensée d'union démocratique, non dans l'intention de pousser à l'agitation et à la discorde.

rent qu'il est devenu nécessaire de prépourrait-on sérieusement leur faire un arief de cette déclaration où le loyalisme patriotique le plus pur ne se sépare pas du plus ardent loyalisme républicain?

Ce n'est pourtant pas notre faute si, depuis de longs mois, la réaction, qui

PROPOS DE GUERRE

Reprise

Allons, bon ! voilà que ça recommence... Cela paraissait pourtant bien fini. Sur la ru-

meur agonisante du Conseil de guerre, l'of-fensive avait étendu sa grande et tragique

voix; et le canon de 120 kilomètres avait achevé de faire le silence sur ces vilenies ré-Mais, patatras ! tout ressuscite d'un coup, d'un coup de théâtre... L'affaire Bolo repart d'un pied nouveau, pour une nouvelle car-

C'est le cas de répéter avec feu Mac-Nab

Nous n'en finirons donc jamais avec tous ces n... de D... de princes ! princes de la fripouil-

Alors comme ça, ça va recommencer? Nous allons avoir à avaler derechef tous les

ragots de palais, les potins de rédactions,

toutes les déclarations de gens qui ont connu Chose, qui ont entendu Machin ?... Nous al-

lons retrouver chaque matin dans notre jour-nal le titre sempiternel et fastidieux : L'Af-

tenseurs, le communiqué du capitaine Bouchardon, les hypothèses des chroniqueurs judiciaires, les opinions des « juristes compétents », les anecdotes laissées pour compte sur le passé du Pacha, les rodomontades ecclésiastiques du maniferer ?

On ne parlera plus de l'offensive ni de la guerre en général et la grande question nationale sera de savoir si Bolo sera exécuté, non si les Boches prendront Amiens?...

Il n'est pas besoin d'être très malin pour

comprendre que les fameuses révélations du

rastaquouère de la Santé ne sont qu'un truc, le truc in extremis. Bolo veut sauver sa tête

coûte que coûte, ce qui est compréhensible... C'est à peu près comme si au pied de la guillotine, au lieu de la classique cigarette, un condamné demandait à relire l'œuvre com-

Il se peut que dans l'intérêt supérieur de

la justice, cette reprise soit nécessaire. Mais est-ce trop que de demander qu'elle soit brève

et que la voix des avocats ne couvre pas le

La Situation en Allemagne

LA POPULATION EST DEPRIMEE

Le Daily Mail, commentant divers articles de journaux relativement aux conditions d'existence en Allemagne, dit :

ANDRE NEGIS.

Londres, 9 Avril.

ecclésiastiques du monsignor ?...

Nous allons subir les interviews des dé-

derie, s'entend.

plète de Balzac.

bruit de la bataille ?

n'avait désarmé qu'en apparence aux premiers temps de la guerre, a recomaux plus violentes des attaques. Et ce n'est pas notre faute non plus si ceux qui auraient du faire face à ces attaques ont eu tout au contraire l'étrange complaisance de les favoriser 'Au moments de l'Artille de où trop de républicains timorés ou détivement constituée. Elle a exposé les grandes lignes de son programme dans un manifeste dont nous grons miblié les voir que d'autres républicains plus clairvoyants et moins pusillanimes se lèvent pour affirmer hautement leur foi démocratique et la fidélité au programme d'action que la sauvegarde de cette foi

comporte.

de tout leur labeur et de tout leur dévouement à l'œuvre de la victoire. La première parole de leur manifeste est pour dire qu'il convient avant tout de fortifier l'effort de la défense nationale pour rendre intangible l'indépendance de la nation ». Mais ils ont conscience que leur devoir de démocrates n'est pas en contradiction avec leur devoir de patriotes : le premier ne sert-il pas d'appui au second ? « A vous donc, déclarent-ils dans leur appel, à vous, parlementaires et militants de toute dénomination républicaine, républicains de gauche, radicaux, radicaux-socialis-Il est vrai que ses fondateurs décla- tes, républicains socialistes, socialistes, syndicalistes, il appartient de faire enmunir l'esprit public contre la propa- tendre à notre peuple que la fidélité à gande royaliste; contre toutes les cam- la conception démocratique n'est pas pagnes abominables et répugnantes par une théorie bonne à reprendre un jour quoi les ennemis du régime s'évertuent après la guerre, mais que c'est le nerf depuis si longtemps à calomnier et à de la guerre elle-même, et la première salir la République. Mais à moins de condition de la victoire des démocrasoutenir que c'est un crime pour les ré- ties alliées. A vous de combattre cette publicains de confondre dans une même démoralisation politique, prélude de la affection et dans un même attachement démoralisation nationale ; à vous de la République et la Patrie, comment dire au pays, en lui montrant le flot d'injures et de calomnies contre la République : Le défaitisme le voilà ! »

Cet appel est excellent : souhaitons qu'il soit entendu.

au sujet de l'épuisement de l'Allemagne. Nous savions que la pression exercée par la flotte, même lorsqu'elle serait exercée pleinement, serait lente tout en étant sûre. Mais depuis l'an dernier, ces effets se sont accumulés d'une façon visible. Nous sommes convaincus par différents signes que l'ennemi ressent enfin intérieurement la détresse.

Les privations en Allemagne sont très éten-

Les privations en Allemagne sont très éten-dues et réelles. La population est mal nour-rie. L'ordre et un semblant de force et de stabilité sont maintenus par l'exercice con-tinuel de l'autorité militaire et par les pour-suites ou emprisonnements, parfois dans des asiles d'aliénés, de ceux qui, d'une façon quelconque, contrecarrent et critiquent la caste gouvernante.

Il va même quelques indications qui per-

Tout ceci signifie que l'Allemagne s'affai-blit, que des crevasses dans son édifice com-mencent à se révéler et que quelque chose cède sous l'emprise de la flotte britannique et les coups des armées alliées.

Communiqué officiel

Pas d'action d'infanterie. Sur la rive gauche de l'Oise, bom-bardements intermittents.

Nos éléments avancés, conformé-

ment aux ordres donnés, ont effectué leur repli vers les positions organi-sées au sud-ouest de la basse forét de Coucy et au sud de Coucy-le-Château.

Les troupes ennemies, maintenues constamment sous le feu de notre ar-

tillerie, ont subi, au cours de cette opération, des pertes élevées.

Au nord-ouest de Reims, deux coups

D'autres tentatives allemandes sur

nos petils postes, vers les Eparges, dans le secteur de Reillon, au nord du Bonhomme, n'ont pas eu plus de suc-

de main ennemis ont échoué.

\$ 1.347° JOUR DE GUERRE

CAMILLE FERDY.

LA GUERRE

Deux coups de main ennemis échouent au nord-ouest de Reims

Paris, 9 Avril. Les ministres, réunis ce matin, à l'Elysée, sous la présidence de M. Poincaré, se sont entretenus de la situation militaire et diplo-

LA SITUATION

- De notre correspondant particulier -

Paris, 9 Avril.

Le mauvais temps continue sur les régions où on se bat depuis vingt jours, contribuant sans doute à expliquer l'accalmie relative que l'on constate depuis quarantehuit heures. Peut-être aussi y a-t-il à cette dernière une autre raison tirée de l'impossibilité où se trouve l'ennemi de poursuivre son allaque massive sur le front d'Amiens? On dirait qu'il change de tactique, frappe d'ici, de là, comme pour découvrir un point faible dans notre ligne ou pour attirer nos réserves sur une région, tandis qu'il attaquerait naturellement à côté.

De pareilles feintes ne sauraient tromper notre haut commandement. Il semble avéré que les Allemands renonceront pour le moment à forcer les avancées d'Amiens pour porter leur coup dans la direction de Soissons. Leur coup a raté, mais ce serait méconnaître la brutale obstination de l'adversaire que de le supposer capable de s'avouer vaincu. Il lut reste d'énormes moyens et on peut être assuré qu'il les emploiera jusqu'à extinction. C'est-à-dire que la bataille, un moment interrompue, reprendra avec la même violence et sans doute aussi avec le même insuccès pour Hindenburg. Il suffit d'avoir pu causer avec nos poilus et avec ceux qui les commandent pour en être entièrement convaincu.

MARIUS RICHARD.

L'OFFENSIVE ALLEMANDE

Rataile

Communiqué officiel anglais

caste gouvernante.

Il y a même quelques indications qui permettent de dire que M. Lloyd George et le président Wilson ont, dans leur dernier discours, commencé à éclairer un peu l'esprit du public au sujet des origines de la guerre et de la malhonnêteté des gouvernants alle-9 Avril, après-midi. Ce matin, de bonne heure, l'artillerie allemande a déployé une grande activité sur le front, depuis le canal de La Bassée jusqu'au sud d'Armentières. Sauf un violent bombardement en-

Pour nous et tous nos alliés, la morale est claire: Nous devons frapper plus fort que jamais. C'est maintenant le moment de mettre à l'œuvre toute notre force. nemi dans les environs de Villers-Bretonneux et Méricourt-l'Abbé, rien d'autre à signaler.

M. Poincaré sur le front

Le président de la République, accompagné du général Duparge, est allé, hier, visiter plusieurs des divisions qui combattent dans la région située au nord-est et à l'est de la Faloise.

L'action de la cavalerie britannique

Paris, 9 Avril. Le gouvernement fait, à 14 heures. le communiqué officiel suivant : Londres. 9 Avril. Grande activité des deux artilleries sur de nombreux points du front, au nord de Montdidier et entre Montdidier

Londres, 9 Avril.

Le correspondant du Morning Post, sur le front britannique en France, décrit le travail accompli par la cavalerie britannique au cours de la guerre ouverte qui lui a fourni une occasion sans précédent de combattre suivant la tradition.

La cavalerie a pris part dans la lutte défensive du 21 mars, avançant d'abord comme des fantassins, mais plus tard encore, après que des chevaux leur furent été donnés.

Le combat dans le bois de Moreuil, le 28 mars, fut des plus satisfaisants. Durant dix jours, la cavalerie fut sans discontinuar en action. Le bois était rempli d'infanterie allemande, mais la cavalerie arriva et ne perdit pas un moment pour livrer bataille. Les Canadiens chargèrent à cheval, mettant les Allemands en fuite de la lisière occidentale du bois. La cavalerie rétablit alors notre ligne de Moreuil à Demuin, la tint pour le restant jusqu'à ce qu'elle fut relevée par l'infanterie.

Les Allemands, toutefois, occupaient en-Les Allemands, toutefois, occupaient en-core les hauteurs environnantes. La cavale-rie revint et, le lendemain matin, décida de disperser l'ennemi par une charge faite dans l'ancien style. Les cavaliers chargèrent en trois solides vagues ; la troisième traversa de part en part le bois, balayant les fugitifs affolés de la fameuse infanterie allemande. Quand la cavalerie quitta le bois, celui-ci Dans les premiers jours de la guerre nous prévenions avec persistance nos lecteurs du danger d'ajouter foi aux fables qui couraient

était rempli de corps allemands, ainsi que tous les champs s'étendant au delà.

Arras est bombardé depuis le 21 mars

Arras, 4 Avril (différée). La ville d'Arras est l'objet d'un bombardement continu qui dure depuis le 21 mars,

jour où les Allemands déclanchèrent leur C'est vers 5 heures du matin que le premier obus fut lancé sur la ville.

Durant deux jours et deux muits, les obus de gros calibre tombèrent sans interrup-

Jamais Arrageois, ceux qui ne quittèrent jamais la ville depuis 1914, n'avaient assisté à un bombardement aussi terrible. Depuis, le martelage continue par inter-

Le roi d'Angleterre répond au roi d'Italie

Rome, 9 Avril.

Le roi d'Angleterree a répondu comme suit au message du roi d'Italie : Fai reçu avec un sentiment de projonde et sincère gratitude le message par lequel Votre Majesté sa vaillante armée et la nation italienne expriment leur admiration pour la fermeté et la force de combat manifestées par l'armée britannique dans la bataille gigantesque actuellement en cours. Dans les par l'armée britannique dans la bataille di-gantesque actuellement en cours. Dans les efforts que la nation britannique est appelée à développer dans cette grande lutte pour nos idéaux de liberté et de justice, la con-viction que l'Italie est avec son cœur et son dme aux côtés de ses flers alliés, ne man-quera pas de stimuler mon peuple dans ses juturs efforts pour atteindre le triomphe de notre cause commune.

Les socialistes italiens contre les camarades allemands

Rome, 9 Avril. Les journaux publient des extraits d'un article assez inattendu que le député socialiste Trèves publie dans la Critica Sociale : L'Allemagne, enivrée par ses succès orienteux, dit qu'elle avait voulu tenter la chance du côté de l'Occident, c'est pourquoi elle a déchaîné une offensive et pourquoi ceux qui lui résistent sur la Somme, l'Oise et la Scarpe, défendent la liberté et le droit immortels. Leur exemple est un enseignement. Les socialistes allemands, en consentant à cet socialistes allemands, en consentant à cet attentat, ont commis un crime et une trahi-son : la preuve en est désonnais acquise. Les mémoires de Lichnowsky achèvent cette démonstration. A cette heure, toutes les espé-rances du lendemain reposent sur la résis-tance des hérolques défenseurs de la Somme, de l'Oise et de la Scarpe,

Les Intrigues autrichiennes pour la Paix

La question d'Alsace-Lorraine et l'aveu de l'empereur Charles

Paris, 9 Avril. Tous les journaux commentent l'aveu de l'empereur d'Autriche sur la légitimité des revendications françaises sur l'Alsace-Lorraine :

La note d'hier, dit le Petit Parisien, aura un énorme retentissement dans le monde. Par l'aveu de l'empereur Charles, c'est devant l'univers civilisé que la question de l'Alsace-Lorraine est posée. Il ne s'agit pas pour le gouvernement austro-hongrois de se réfugier dans l'équivoque et la fuite. Que le principal affilé de l'Allemagne ait été contraint à un pareil aveu, c'est un fait capital et sur lequel il n'appartient à nul de revenir.

D'Excelsior : Nos droits étalent indiscutables en 1917. Comment pourraient-ils être discutés en 1918 ? C'est là une question qui se pose aux gouvernements de l'Autriche et à laquelle il ne leur sera pas alsé de répondre. Nous pouvons nous attendre au surplus à ce que la presse allemande se déchaîne contre le vaillant sécond coupable d'avoir admis explicitement la revision du traité de Francfort.

Du Petit Journal : L'Autriche partageait notre sentiment et c'est ce qu'elle ne cessait de nous faire dire pour es-sayer de nous pousser dans quelque piège de paix séparée. Mais c'est un piège où aucun des mi-nistères n'est tombé, car il n'y a qu'à laisser l'Autriche à son double jeu et le comte Czernin à

Cet aveu est énorme. Comment l'expliquer? Le successeur de François-Joseph est un homme très impressionnable, sujet à des revirements d'humeur brusques, passant d'un extrême à l'autre. Il était monté sur le trône à la fin de 1916 avec le désir de liquider la politique de son prédécesseur, qui avait entraîné la guerre. Les symptômes de ces tendances n'ont pas manqué dans les premiers mois du règne : avances aux Slaves, velléités de réformes libérales, on n'a pas oublié, d'autre part, la résistance que rencontra à Vienne la guerre sous-marine à outrance. Il est certain qu'au printemps 1917, au moment où éclatèrent la révolution russe et l'intervention américaine, l'Autriche manifestait des velléités d'indépendance. La

lettre de l'empereur Charles montre que les cho-ses sont allées plus loin encore que le grand pu-blic n'avait été autorisé à le croire. Du Figuro :

M. Pichon lisait l'autre jour à la Sorbonne le billet écrit par l'empereur Guillaume à l'impéra-trice Eugénie, et dans lequel le grand-père du kaiser, tout en détendant les nécessités de l'an-mexion, reconnaissait la propriété de la France sur les deux provinces que la Prusse nous arra-chait Aujourd'hui, voici l'aveu d'un autre empe-geur : l'allié du petit-fils.

De l'Echo de Paris : Que pouvait signifier la phrase écrite par le chaf de la dynastie des Habsbourg, il y a un an. Que les intérêts d'une Autriche affranchie de l'Allemagne s'accommoderaient parfaitement des Intérêts français, nous en sommes convaincus. L'absorption de la monanchie danubienne par l'empire des Hohenzollern date de Sedan aussi bien que de Sadowa, car c'est la défaite française qui a entériné la défaite austro-hongroise,

Du Gaulois : Cette révélation sensationnelle nous cause assurément la plus agréable surprise et il sera curieux toutefols de savoir comment l'Allemagne l'acoueillera. Il sera intéressant, d'autre part, que le gouvernement autrichien s'explique sur la contradiction qui apparaît dans ses déclarations de mars 1917 et son attitude d'août et de novembre de la même année.

La situation du comte Czernin était déjà compromise, dit-on; ce n'est pas l'incident d'aujourd'hui qui la raffermira.

De l'Œuvre :

Si le comte Armand a écouté, qu'est-ce qu'il a entendu ? Vollà ce qui m'intéresse. A-t-il entendu le comte Revertera répéter et préciser que l'empereur Charles aurait écrit en mans 1917, reconnaissant en termes exprés la légitimité des revendications françaises sur l'Alsace-Lorraine ? A-t-il menti, aussi, le fidèle second, lorsqu'il a dit ça, ou l'a-t-li écrit en plein accord avec Guillaume ? C'est là-dessus qu'on vondrait être fixé le plus tôt possible. Tout le reste n'est que verblage, chicane, protocole, diplomatie, moins que rien.

Une précision de M. Painlevé Paris, 9 Avril.

Interviewé par le Petit Iournal sur la partie de la dernière note du comte Czernin qui le concerne, M. Painlevé a déclaré :

concerne, M. Painlews a déclars:

Le dément que donnent nos ennemis à M.

le président du Conseil et à moi-même est
une nouvelle manifestation de la plus évidente mauvaise foi. En dépit des affirmations
de la nouvelle note autrichienne, je confirme,
en ce qui concerne, ma précédente déclaration
du 6 avril. C'est l'Autriche qui a provoqué
les pourparters. Je mé garderai bien d'ajouter
quelque chose à la réponse que vient de faire
M. Clemenceau. En insistant, je ne ferais que
diminuer la portée de la communication du
président du Conseil. Elle me parais en effet
péremptoire. Elle se suffit à elle-même.

Une mise au point de M. Ribot

Paris, 9 Avril. Au sujet de la note du comte Czernin, un de nos confrères a reçu de M. Ribot les dé-clarations sulvantes :

A aucun moment le gouvernement français n'a pris aucune initiative. Lorsque M. Painlevé m'a fail part de la demande instante qui lui était faite d'autoriser le commandant Armand à se prêter à une conversation en Suisse, il a été bien prêcisé que le commandant Armand devait se borner à écouter et n'avait aucune qualité pour engager en quot que ce soit le gouvernement français.

Un journal allemand relève vertement Czernin

Berne, 9 Avril. Les Baster Nachrichten du 9 estiment que les explications fournies par le comte Czernin peur répondre au démenti de M. Clemenceau, ne sont point convaincantes. Le journal s'en tient à son hypothèse, à savoir que le comte Czernin n'a été mis au courant qu'après coup de la mission de M. de Reverlers

Du reste, les Baster Nachrichten quent le ton extrèmement poli et concliiant que le comte Czernin a employé dans son dernier communiqué. Il semble que l'allusion contenue dans la réponse du président du Conseil français et qui se rapporte visiblement à la personne de l'empereur Charles, ait assez troublé le ministre autrichien. Il a senti que sur ce terrain sa situation était menacée. Aussi s'est-il empressé de déplacer la question et d'affirmer qu'il n'y avait au-cune honte à vouloir hâter l'heure de la paix.

Un Complot allemand au Maroc

RAISOULI AURAIT ETE PROCLAME SULTAN ET LES EUROPEENS MASSACRES Londres, 9 Avril.

Le Times publie la dépêche suivante de Tanger, du 4 avril :

Je suis en état de donner des détails sur les offres faites par les Allemands au Maroc

les offres faites par les Allemands au Maroc à Raisouli et autres.

1º Lors de la déclaration de la victoire allemande sur la France, la révolution devrait éclater parmi les tribus du protectorat français qui seraient aidées par l'argent allemand et appuyées par les grands contingents de la zone espagnole dont la solde serait garantie par l'Alemagne. La révolution comprendrait le massacre et l'extermination des nationaux de toutes les puissances alliées et serait suivie de la déclaration de l'indépendance du Maroc et de la nomination d'un sultan germanophile;

2º La puissance de l'Allemagne victorieuse serait telle que l'Espagne, déjà troublée par l'insuccès de la pacification de sa zone, serait forcée de céder d'abord son administration, ensuite sa souveraineté à l'Allemagne contre une indemnité en espèces;

3º Raisouli serait nommé sultan ou vice-roi indépendant avec des pouvoirs presque illimitée sur les provinces du pardi

3º Raisouli serait nommé sultan ou vice-roi indépendant avec des pouvoirs presque illimités sur les provinces du nord du Maroc, allant depuis la frontière algérienne jusqu'à Tanger et Lagache, et s'étendant dans l'intérieur jusqu'aux montagnes au nord de Fez, Taza et Oujda;

4º Le reste du Maroc, depuis Fez jusqu'aux limites méridionales, serait gouverné par un sultan choisi par l'Allemagne;

5º La région du Sous, riche en mines, serait entièrement cédée au Syndicat Mannes-

mann, en combinaison avec d'autres Compagnies minières allemandes;
6º Raisouli et le sultan recevraient chacun une grande participation aux bénéfices dans les entreprises minières allemandes;
7º L'administration civile du Maroc serait placée sous l'autorité de chefs allemands nommés par le kaiser.
Raisouli a commenté ces propositions de la façon suivante, en présence de quelques amis intimes;
« Le seul moyen par lequel on pourrait être sûr de la victoire allemande, serait de constater un aveu de défaite de la part des adversaires de l'Allemagne. »

Il y a des preuves que les Allemands avaient l'intention d'organiser des conspirations simultanément avec l'offensive allemande en France. La forteresse de Raisouli, qui avait été jusqu'ici fermés pour les Européens, fut visitée par cinq Allemands au commencement de la bataille en France. Ces Allemands auraient ensuite visité le camp du rebelle Abd ul Malek Raisouli lui-même choisit ce moment pour quitter les montagnes et rejoindre ses forces campées dans la vallée au sud de Tétouan.

Des témoins oculaires compagnent son voyage à une procession royale. Il a été salué par les tribus en route avec les tribus du sultan. Un représentant allemand à Larache a annoncé le troisième jour de la bataille que les Allemands avaient pris Calais et qu'ils approchaient de Paris. Les forces d'Abd ul Malek près de Taza, renforcées par des mercenaires du Riff, ont occupé de nouvelles positions en vue de couper les communications françaises avec l'Algérie.

Tout ce qui était nécessaire était la grande victoire allemande et les tribus l'attendent toujours.

Les Ailemands dépensent énormément d'argent, mais ils ont accomplit très peu de choses. His n'ont pas compté sur les dissensions des tribus et au sur les dissensions des tribus et

gent, mais ils ont accomplit très peu de cho-ses. Ils n'ont pas compté sur les dissensions des tribus et n'ont pas compris l'égoïsme cy nique de Raisouli.

Le Coup de Théâtre de l'Affaire Bolo

Comment il fut sursis à l'exécution du condamné à mort

Paris, 9 Avril.

Paris, 9 Avril.

Les magistrats militaires sont muets en ce qui concerne les dernières révélations de Bolo, mais on sait que ce qu'il a dit est de la plus haute importance. C'est une affaire considérable qui commence et avant peu on sera fixé et on saura.

C'est à vingt heures que le lieutenant Jousselim arrivait à la prison de la Santé et faisait part au directeur de la prison de la mission dont il était chargé. Introduit dans la cellule de Bolo, ce dernier était dans un état de prostration extrême. Il était étendu sur son lit et avait refusé son repas du soir ; le lieutenant Jousselin lui dit qu'il avait été prévenu qu'il avait des déclarations à faire et qu'il était chargé de les recueillir.

- En effet, répondit Bolo, j'ai bien des choses à dire que pour diverses raisons je n'avais pas voulu révéller jusqu'ici ; l'heure est venue ; je suis prêt à parler. A la vérité, ce n'est pas sans un certain

scepticisme, sans une certaine méfiance que le ficutemant Jousselin était arrivé à la prison. Il voyait là un moyen dilatoire de la part du condamné pour reculer l'instant de subir le châtiment de son crime; mais le scepticisme de M. Jousselin ne tarda pas à se changer en la plus vive des attentions.

Il jugea les révélations d'un intérêt tel qu'un messager porteur d'un mot de l'officier se rendit sur le champ à la direction du sous-secrétariet d'Etat à la Justice militaire, qui, à son tour, estimait qu'en présence de ces premières déclarations, et dans l'expectative de celles qui pouvaient survenir encore. on se trouvait dans l'obligation de surseoir à l'exécution fixée pour le lendemain matin. En hâte, on téléphona aux divers services et contre-ordre était donné. A la suite d'une conférence à la direction de la Justice militaire et au Parquet, M. Bouchardon décida de procéder immédiatement aux vérifications des faits invoqués par Bolo.

A 14 h. 30, le lieutenant Jousselin se faisait de nouveau conduire à la prison de la Santé. Bolo, depuis la vetille, avait refusé toute nourriture. L'arrivée du magistrat militaire parnt lui faire retrouver une partie de son énergie et, pendant près d'une heure et demie, il reprit la suite de ses révélations que le greffier enregistrait au fur et à messure.

Un péquet de six gardiens a été désigné

Un piquet de six gardiens a été désigné hier soir pour veiller Bolo sans relâche toute la nuit.

Quelles sont les révélations de Bolo? Paris. 9 Avril.

Au sujet de l'affaire Bolo, un journal écrit : Nous avons soumis à Me Albert Salle, avo-cat de Bolo, le texte du communiqué an-nomçant que le condamné avait fait des aveux.

— J'en connaissais la substance, nous répond le défenseur de Bolo ; je vous remercie de m'en avoir donné la teneur. Il est parfaitement exact, c'est bien ainsi que les

choses se sont passées.

— Vous comprendrez aisément, maître, l'ardente, la légitime curiosité de nos lecteurs en présence d'un tel coup de théâtre. Comment Bolo, si ses révélations peuvent le sauver, a-t-il attendu que son recours en grâce fût rejeté et son exécution devenue fatale?

fatale?

— Fatale? Je ne sais!... Il n'y a pas de chose jugée en matière de grâce.

— Autre question: On ne manquera pas d'établir une contradiction entre la lettre d'un ton si net où Bolo affirme au président de la République son innocence absolue et les révélations faites quelques heures après au lieutenant Jousselin. Déjà, dans ces « révélations », beaucoup voient des aveux.

— Ils se trompent! Plus que jamais Bolo se proclame non coupable. Ses révélations visent des tiers.

Feuilleton du Pettt Provençal du 10 Avril.

LE COMTE

Monte-Cristo

DEUXIEME PARTIE

* Mais le pauvre Carlini, en la reconnais-sant, lui, sentit son cœur se briser ; car il se doutait bien du sort qui attendait sa

maîtresse.

« Cependant, comme il était le favori de Cucumetto, comme il avait partagé ses dangers depuis trois ans, comme il lui avait sauvé la vie en abattant d'un coup de pistolet un carabinier qui avait déjà le sabre levé sur sa tête, il espéra que Cucumetto aurait quelque pitié de lui.

« Il prit donc le chef à part, tandis que la jeune fille, assise contre le tronc d'un grand pin qui s'élevait au milieu d'une clairière de la forèt, s'était fait un voile de la coiffure pitteresque des paysannes romaines et ca-

pittoresque des paysannes romaines et ca-hait son visage aux regards luxurieux des

« Là, il lui raconta tout, ses amours avec la prisonnière, leurs serments de fidélité, et comment chaque nuit, depuis qu'ils étaient dans les environs, ils se donnaient rendez-

vous dans une ruine.

« Ce soir-là, justement, Cucumetto avait envoyé Carlini dans un village voisin, il n'avait pu se trouver au rendez-vous; mais Cucumetto s'y était trouvé par hasard, disait-il, et c'est alors qu'il avait enlevé la jeune fille.

ille.

« Carlini supplia son chef de faire une exception en sa faveur et de respecter Rita, lui disant que le père était riche et qu'il payerait une bonne rançon.

« Cucumetto parut se rendre aux prières de son ami, et le chargea de trouver un berger qu'on pût envoyer chez le père de Rita à Frosinone.

qu'on pût envoyer chez le père de Rita à Frosinone.

« Alors Carlini s'approcha tout joyeux de la jeune fille, lui dit qu'elle était sauvée, et l'invita à écrire à son père une lettre dans laquelle elle raconterait ce qui lui était arrivé et lui annoncerait que sa rançon était fixée à trois cents plestres.

« On donnait pour tout délai au père douze heures, c'est-à-dire jusqu'au lendemain neuf heures du matin.

« La lettre écrite, Carlini s'en empara aussitôt et courut dans la plaine pour chercher un messager.

« Il trouva un jeune pâtre qui parquait son troupeau. Les messagers naturels des bandits sont les bergers, qui vivent entre la ville et la montagne, entre la vie sauvage et la vie civilisée.

chait son visage aux regards luxurieux des bandits.

Reproduction interdite aux journaux qui n'ont pas de trafté avec MM. Calmann-Lévy, éditeurs, à Paris.

Ville et la linduaghe, entre la vie sauvage et la vie civilisée.

« Le jeune berger partit aussitôt, promettant d'être avant une heure à Frosinone.

« Carlini revint tout joyeux pour rejoin-

dre sa maîtresse et lui annoncer cette bonne dre sa maîtresse et lui annoncer cette bonne nouvelle.

« Il trouva la troupe dans la clairière, où elle soupait joyeusement des provisions que les bandits levaient sur les paysans comme un tribut seulement; au milieu de ces gais convives il chercha vainement Cucumetto et Rita.

« Il demanda où ils étaient; les bandits répondirent par un grand éclat de rire. Une sueur froide coula sur le front de Carlini, et il sentit l'angoisse qui le prenait aux che-

il sentit l'angoisse qui le prenait aux che-

« Il renouvela sa question. Un des convives remplit un verre de vin d'Orvietto et le lui tendit en disant :

« A la santé du brave Cucumetto et de la belle Rita!

« En ce moment, Carlini crut entendre un cri de femme. Il devina tout, Il prit le verre, le brisa sur la face de celui qui le lui présentait, et s'élança dans la direction du cri. « Au bout de cent pas, au détour d'un buisson, il trouva Rita évanouie entre les bras de Cucumetto.

« En apercevant Carlini, Cucumetto se de-leva tenant un pistolet de chaque main. « Les deux bandits se regardèrent un ins-tant : l'un le sourire de la luxure sur les lèvres, l'autre la pâleur de la mort sur le front

ront.

« On eût cru qu'il allait se passer entre ces deux hommes quelque chose de terrible. Mais peu à peu les traits de Carlini se détendirent; sa main, qu'il avait portée à un des pistolets de sa ceinture, retomba près de lui pendants à son côté.

« Rita était couchée entre eux deux.

« La lune éclairait cette scène. Eh bien ! lui dit Cucumetto, as-tu fait la commission dont-tu l'étais chargé ?
 Oui, capitaine, répondit Carlini, et demain, avant neuf heures, le père de Rita sera.

main, avant neuf heures, le pere de l'illa side avec l'argent.

« — A merveille. En attendant, nous allons passer une joyeuse nuit. Cétte jeune fille est charmante, et tu as en vérité, bon goût, maître Carlini. Aussi, comme je ne suis pas égoîste, nous allons retourner auprès des camarades et tirer au sort à qui elle appartiendra maintenant.

Ainsi, vous êtes décidé à l'abandonc — Ainsi, vous êtes décidé à l'abandon-ner à la loi commune ? demanda Carlini. c — Et pourquoi ferait-on exception en sa

« — Allons, dit Cucumetto en faisant un pas vers les convives, viens tu ?

« - Je vous suis...

tres répartis à la troupe faisaient une st pauvre somme qu'il s'en souciait médiocre-

« Il continua donc sa route vers la clai-rière; mais, à son grand étonnement. Car-lini y arniva presque aussitôt que lui. « — Le tirage au sort! le tirage au sort! crièrent tous les bandits en apercevant le « Et les yeux de tous ces hommes brillè-

ent d'ivresse et de lasciveté, tandis que la flamme du foyer jetait sur toute leur personne une lueur rougeatre qui les faisait ressembler à des démons.

« Ce qu'ils demandaient était juste ; aussi le chef fit-il de la tête un signe annonçant qu'il acquiesçait à leur demande. On mit tous les nons dans un chapeau, celui de Carlini comme ceux des autres, et le plus jeune de la bande tira de l'urne improvisée un bulletin.

« Ce philetin portait le nom de Diavolescie.

« Ce bulletin,
« Ce bulletin portait le nom de Diavolaccio.
« C'était celui-là même qui avait proposé
à Carlini la santé du chef, et à qui Carlini
avait répondu en lui brisant le verre sur

avait répondu en lui brisant le verre sur la figure.

« Une large blessure, ouverte de la tempe à la bouche, latssait couler le sang à flots.

« Diavolaccio, se voyant ainsi favorisé de la fortune, poussa un éclat de rire.

« — Capitaine, dit-il, tout à l'heure Carlini n'a pas voulu boire à votre santé, proposez-lui de boire à la mienne ; il aura peut-être plus de condescendance pour vous que pour moi « — Je vous suis...

« Cucumetto s'éloigna sans perdre de vue Carlini, car sans doute il craignatt qu'il ne le frappât par derrière. Mais rien dans le bandit ne dénonçait une intention hostile.

« Il était debout, les bras croisés, près de Rita toujours évanouie.

« Un instant, l'idée de Cucumentto fut que le jeune homme allait la prendre dans ses bras et fuir avec elle. Mais peu lui importait maintenant, il avait eu de Rita ce qu'il voulait; et quant à l'argent, trois cents pias-

« A ta santé, Diavolaccio, dit-il d'une voix parfaitement calme. « Et il avala le contenu du verre sans que sa main tremblat. Puis, s'asseyant près du leu :

feu:

« — Ma part de souper l'dit-il; la course
que je viens de faire m'a donné de l'appétit.

« — Vive Carlini l s'écrièrent les brigands.

« — A la bonne heure, voltà ce qui s'appelle prendre la chose en bon compagnon.

« Et tous reformèrent le cercle autour du
foyer tandis que Diavolaccio s'éloignait.

« Carlini mangeait et buvait comme si rien
ne s'était passé.

« Les bandits le regardaient avec étonnement, ne comprenant rien à cette impassi-

« Les bandits le regardaient avec étonnement, ne comprenant rien à cette impassibilité, lorsqu'als entendirent derrière eux retentir sur le sol un pas alourfil.

« Ils sa retournèrent et aperçurent Diavolaccio tenant la jeune fille entre ses bras.

« Elle avait la tête renversée, et ses longs cheveux pendaient jusqu'a terre.

« A mesure qu'ils entraient dans le cercle de la lumière projetée par le foyer, on s'apercevait de la pâleur de la jeune fille et de la pâleur du bandit.

« Cette apparition avait quelque chose de

paleur du bandit.

Cette apparition avait quelque chose de si étrange et de si solennel, que chacun se leva, excepté Carlini, qui resta assis et continua de boire et de manger comme si rien ne se passait autour de lui.

Diavolaccio continuait de s'avancer au milieu du plus profond silence, et déposa Rita aux pleds du capitaine. (La suite à demain.) ALEXANDRE DUMAS.

Voir le film Monte-Cristo dans les Ciné-

Cavallinî peut-être ?
 Je ne crois pas. L'affaire Cavallini est en France légalement et définitivement ju-

- Le communiqué dit qu'il s'agit des « informations en cours ». Voilà tout ce que je

puis répondre.

— Quelle sera, maître, la durée du sursis ?

— Des jours ? Des semaines ? Des mois ?
Que sais-je ? Les magistrats auront à vérifier les déclarations du condamné. Cela prendra un temps impossible à fixer.

Sur la question de savoir si le sursis pourrait un jour se transformer en grâce, Me Albert Salle, avec toute la réserve qui convient, nous avait déjà répondu.

A un rédacteur du Journal, Me Albert Salle a déclaré qu'ayant vu Belo après le rejet de son recours en grâce, celui-ci lui parla longuement:

Bolo, dit-il, manifesta le désir de four-— Bolo, dit-il, manifesta le désir de four-nir à la justice quelques explications qu'il estime importantes, mais qu'il n'avait pas cru devoir faire jusqu'ici. Je ne pouvais que m'incliner devant ce souhait et aider à sa réalisation. C'est dans ces conditions que j'ai fait prévenir de ce qui venait de se pas-ser M. Edouard Ignace, sous-scrétaire d'Etat à la Justice militaire. Celui-ci informait à sou tour le capitaine Bouchardon qui char-geait le lieutenant Jousselin de se rendre au-près de Bolo.

près de Bolo.

Bolo me paraît avoir agi spontanément. Je ne crois pas qu'il ait obéi à un sentiment de vengeance ou qu'il ait voulu gagner quel-ques jours. Il a éprouvé le besoin de parler, de dire la vérité. On a noté des cas, semilables. Il n'est pas question de lui, d'ailleurs il affirme toujours son innocence, comme il l'affirmait encore voici quelques jours dans les lettres qu'il adressait au président pour solliciter sa commutation de peine.

Non: il parle d'autres choses et les faits qu'il révèle sont relatifs, non pas à l'affaire Bolo, mais à d'autres personnes. Je ne puis vous en dire davantage sur ce point.

L'impression au Palais-Bourbon

Paris, 9 Avril. Cet après-midi, dans les couloirs de la Chambre, les événements militaires sont tou-jours au premier plan des préoccupations générales. Mais tandis que l'on attende avec confiance le développement des opérations stratégiques, on cause beaucoup de Bolo. Députés et journalistes s'amusent à échafauder des histoires compliquées d'après les quelques renseignements qui leur sont par-

Il serait oiseux de répéter les noms de ceux qu'on prétend avoir été mis en cause par Bolo et les précisions données sur les affaires qui se seraient passées entre eux et le condamné à mort. Pour un détail exact, on risquerait de se tromper sur de nombreux points et il convient d'attendre les indications venues du Palais de Justice.

Y anrait-il un fait nouveau pouvant provoquer la revision du procès

La Liberté examine la situation actuelle de Bolo : Paris, 9 Avril.

Quelle est présentement sa situation juridique? S'étant tu et n'ayant pas avant les poursuites dénoncé ses complices et conjuré la trahison, il ne peut plus bénéficier après jugement, de ses révélations. Cependant, leur nature peut être telle qu'elles constituent réellement un fait nouveau, auquel cas le recours en revision pourrait de ce chef être introduit devant le garde des Sceaux et, s'il y a lieu, poursuivi. Il ne serait admissible qu'en présence de découvertes d'une importance, d'une portée et d'une authenticité telles que la propre responsabilité de Bolo puisse en être modifiée. Mais le fait d'avoir un chef ou des complices pourrait-il atténuer celui de la trahison où il prit part ? Bolo reste condamné à mort.

De son côté l'Intransigeant dit : L'instruction secrète qui doit faire la lu-mière a été commencée immédiatement. Cer-taines vérifications pouvaient être faites sur le champ. Des Commissions rogatoires ont été envervées. Des controlations auxent étidem envoyées. Des commissions rogatoires ont été envoyées. Des confrontations auront évidemment lieu, Mais qu'on ne s'y trompe pas, si les révélations de Bolo relatives aux instructions en cours ne le déchargent pas lui-même, ne prouvent pas quant à lui qu'il est non coupable, son sort n'en pourrait être changé. Il aurait parlé avant toutes poursuites commencées, comme le dit l'article 108 du Code pénal, qu'il pouvait échapper à sa peine. Aujourd'hui, ses déclarations sont trop tardives pour l'innocenter lui-même. Un magistrat bien placé a dit : « Il en a pour huit ou quinze jours, et après ? »

Une instruction nouvelle

Paris, 9 Avril. L'instruction judiciaire complémentaire que nécessitent les déclarations que fait en ce moment Bolo pacha à la prison de la Santé, se poursuit menée par le lieutenant Jousselin, substitut du capitaine Bouchardon. Ce matin, le lieutenant Jousselin devait entendre un témoin désigné par Bolo, mais il ne s'est pas présenté. Il est recherché. Le lieutenant Jousselin a décidé de se rendre à nouveau cet après-midi auprès du condamné et de le confronter avec des personnes qu'il a mises en cause, Paris, 9 Avril.

A la suite des premières déclarations faites par Bolo un certain nombre de commissions rogatoires ont été envoyées télégraphique-ment en province et à l'étranger. Que peut-il advenir de Bolo ?

Paris, 9 Avril.

On lit dans l'Heure :

On lit dans l'Heure:

La question qui se pose immédiatement à l'esprit, c'est celle de savoir ce qu'il adviendra de Bolo. Pour l'instant, le jugement du Conseil de guerre reste définitif. Bolo est condamné à mort. La sentence doit être exécutée. Il est possible qu'à la suite de ses révélations et des interrogatoires qu'il subira, on considère que son témoignage est nécessaire au cours des débats des procès Humbert ou Caillaux. Ce fait n'impliquerait point que Bolo ne serait pas exécutée et ne pourrait que reculer la date de son exécution.

Mais le condamné peut apporter des renseignements qui seront considérés comme des faits nouveaux qui eussent été capables de modifier, au cours de son procès, l'opinion de ses juges. Alors une revision du procès pourrait être demandée une seconde fois au garde des Sceaux, le premier rejet d'une demande semblable ne ferait pas obstacle à l'admission de la deuxième. Enfin, si les révélations de Bolo atténnaient en quelque sorte sa responsabilité dans la série de faits qui lui sont reprochés, il est toujours possible au président de la République d'user de son droit de grâce.

Feuilleton du Petit Provençal du 10 Avril.

Des lors, ayant fait ce qu'il devait, en ce

temps-là, ayant dépassé même son devoir, puisqu'il avait poussé le sacrifice jusqu'à l'héroïsme, n'avait-il pas le droit d'envisa-ger l'avenir avec sérénité et de se laisser

aller à l'entraînement de son cœur ? C'est que chaque jour il l'aimait davan-tage, cette jeune fille. Chaque jour il décou-

Parfois et par un bizarre phénomène de son imagination, il oubliait l'heure présen-te de sa vie, et rajeuni tout à coup de plus de vient avec il coupe de plus

de vingt ans, il se retrouvait, en ce châ-teau de Castelbouc, auprès de Claire, vi-vante image de Laurence, ainsi qu'il avait été auprès de Laurence, dans la maison du

vieux Christiani, à Zicavo.

Les vingts années écoulées n'étaient plus qu'un rêve, avec leurs tristesses, leurs déboires et leurs mauvais souvenirs.

vrait en elle un charme nouveau.

- Je n'ai pas à les désigner. Sans doute La répercussion dans l'affaire Cavallini morqueur hollandais ditterzen, qui se trouve Rome, 9 Avril.

Les journaux ont annoncé la clôture du procès Cavallini pour le milieu du mois courant. Telle était tout d'abord l'intention de l'autorité militaire, Mais on ne sait jusqu'à ce moment si cette intention pourra être réalisée. Chaque jour qui passe semble, en effet, apporter quelque élément nouveau à l'instruction et susceptible de nécessiter un supplément d'enquête. Aujourd'hui, comme il a déjà été dit, le coffre-fort contenant de nombreux documents et appartenant à Cavallini breux documents et appartenant à Cavallini a été ouvert. D'autres coffres-forts, assuret-on, restent à ouvrir le car Cavallini en possédait plusieurs. En outre, d'autres papiers dont on sait l'existence sont recherchés. Et les recherches peuvent aboutir d'un moment à l'autre.

La nouvelle que Bolo avait offert avant son exécution de faire des révélations a produit une impression de contentement dans les miheux judiciaires, car on estime que ces révé-lations de Bolo pourraient faciliter singuliè-rement la tâche de la police italienne dans les différentes enquêtes en cours.

L'Intervention du Japon

La situation en Sibérie

Les causes du débarquement de troupes à Viadivostok

Tokio, 9 Avril.

Le débarquement opéré vendredi par les Japonais à Vladivostok et qui a été suivi, peu après, par un débarquement britannique ,s'imposait depuis quelques semaines.

Certains éléments avaient résolu de forcer le Japon à agir, car les résidents japonais ont été l'objet d'attaques brutales répétées par de soi-disant maximalistes, qui pourraient bien être des prisonniers allemands.

Certaines de ces attaques ont été d'un caractère si révoltant qu'elles dénotent presque certainement des mains allemandes. On ne croit pas, ici, que les Russes seraient capables de crimes tels que l'assassinat de toute une famille japonaise, devant les yeux de la mère, et d'autres atrocités révoltantes. Tokio, 9 Avril. Le Soviet de Vladivostok

proteste contre le débarquement

Londres, 9 Avril. Les autorités du Soviet de Vladivostok ont envoyé des délégués pour protester contre le débarquement des Japonais. Le consul du Japon refusant de reconnaître l'autorité du Soviet, n'a pas voulu les recevoir, si ce n'est comme personnes privées. Le consul d'Angleterre les a reçus, mais le consul de France s'y est refusé.

L'amiral japonais rend visite au maire Londres, 9 Avril. Une dépêche de Vladivostok annonce que l'amiral Kato a rendu visite au maire de la ville pour l'informer que le débarquement lui avait été imposé par l'anarchie qui règne dans la ville. Le maire a protesté énergiquement contre le débarquement.

La Russie demande le retrait des troupes

Londres, 9 Avril. On mande de Moscou à la date du 6 : Dès que la nouvelle du débarquement des Japonais à Vladivostok a été connue, le commissaire aux Affaires Etrangères a fait appeler les représentants de la Grande-Bretagne, de la France, des Etats-Unis, auprès desquels il a protesté contre l'invasion du territoire de la République par des troupes étrangères. Il a exprimé ses negrets de ce que les puissances alliées tolèrent une telle invasion.

invasion.

Le commissaire a ajouté que le fait a produit un effet regrettable et qu'il aurait une répercussion sur les relations entre la République russe et les Alliés.

La seule solution de la situation est, selon le commissaire, le retrait des détachements déjà débarqués. Les représentants de l'Entente ont promis de transmettre ces déclarations aux commissaires de leurs gouvernements respectifs. Ils ont affirmé en mêdit emps, que le débarquement effectivé à Viole de leurs gouvernements respectifs. temps que le débarquement effectué à Vladi-vostoR était une affaire ayant une impor-tance purement locale.

La Situation en Russie

Lenine se cache à Helsingfors Stockholm, 9 Avril.

Les voyageurs venant de Finlande rap-portent que c'est un secret connu de tout le monde que Lemine est arrivé à Helsingfors, où il se cache en attendant l'arrivée des for-ces allemandes.

Un ultimatum de Berlin à la Russie

Pétrograde, 9 Avril. En réponse à la protestation du Conseil des commissaires du peuple contre le débarquement allemand en Finlande, qui viole l'article 6 du traité de Brest-Litovsk, le gouvernement de Berlin exige, par radiotélégramme, que tous les navires de la flotte de la Baltique quittent les eaux territoriales finlandaises ou soient désarmés, par application de l'article 5 du traité de Brest-Litovsk, à midi au plus tard, le 12 du courant. A la réception de ce message, le Conseil des commissaires a ordonné au commandant de la flotte d'exécuter ce que Berlin exige.

Les Troupes américaines en France

Elles arrivent avec rapidité Washington, 9 Avril.

M. Crowell, faisant fonctions de secrétaire pour la Guerre, annonce que le transport des troupes américaines en France s'opère déja avec la rapidité croissante qu'on attendait des mesures d'accélération prises après le commencement de la bataille de Picardie.

La Guerre sous-marine Un navire qui ravitaille la Belgique coulé

La Haye, 9 Avril. La Haye, 9 Avril.

Le navire de secours pour la Belgique dans ses tractations certains personnages mélés de plus cu moins près aux informations en cours. probablement dans le passage prétendu libre, à environ quarante-cinq milles au nord du bateau-phare du Dogger-Bank, il aurait heurté une mine. Il y a douze noyés et dix-sept personnes ont été recueillies par les re-

dans le passage soi-disant libre

Le Roi de Grèce décoré par la France Un télégramme de remerciements

Le roi de Grèce a fait parvenir à M, le pré-sident de la République le télégramme ciaprès :

A l'occasion de la remise qui vient de m'être faile des insignes de la grand'croix de la Légion d'honneur, je désire, Monsieur le Président, vous exprimer à nouveau mes vifs remerciements pour la haute et très flatteuse distinction que vous avez bien voulu me confèrer. Les paroles aimables par lesquelles le distingué représentant du gouvernement de la République l'a accompagnée m'ont profondément touché comme un témoi gnage spécial de la traditionnelle amitté et de l'agissante sympathie que la noble nation française a toujours eues pour le peuple hetlène, Au moment où l'exemplaire héroisme des glorieuses armées françaises fait une fois de plus l'objet de l'admiration universelle, je tiens, Monsieur le Président, à vous renouveler les vœux sincères que je forme, avec tous mes sujets, pour votre bonheur personnel, le bonheur et la prospérité de la France et la victoire de ses armées.

Un Zeppelin sombre dans la mer du Nord

Il fut gravement atteint par un navire anglais

Copenhague, 9 Avril. Le Tidens Telegram reçoit de Stavanger la nouvelle qu'un zeppelin s'est perdu au large de Jaoderem. Ce dirigeable aurait été sérieusement endommagé par un navire de guerre britannique.

Les Turcs en Arménie

Les Turcs annoncent qu'ils sont arrivés de-vant Batoum et d'autre part qu'en Arménie, ils ont réoccupé Van.

Les Nouveaux Impôts L'application de la taxe sur les objets de luxe et sur les ventes au détail

Paris, 9 Avril. En ce qui concerne les taxes de 0 fr. 20 par 100 francs et de 10 % (luxe) sur le paiement du prix des ventes au détail ou à la consommation, voici les renseignements essentiels nécessaires aux commerçants :

OBLIGATIONS DES COMMERÇANTS Tenir un livre spécial qui doit, notamment contenir deux colonnes pour l'inscription. Dans la première, la taxe de 0 fr. 20 par 100 francs et, dans la seconde, la taxe de 10 % (luxe). Les deux taxes ne sont pas

par 100 francs et, dans la seconde, la taxe de 10 % (luxe). Les deux taxes ne sont pas dues cumulativement.

Sur le livre spécial, le commerçant porte : 1º Tous les paiements de marchandises, denrées, fournitures ou objets quelconques, dont le prix excède 150 francs (taxe de 0 fr. 20 par 100 francs) ;

2º Tous les paiements de marchandises, denrées, fournitures ou objets classés comme étant de luxe.

Exemples : Un fusil de chasse est vendu 500 francs ; c'est un objet de luxe. Inscrire 50 francs de taxe (10 %) dans la colonne affectée à la taxe de 10 %;

Un complet veston pour homme est vendu 175 francs ; ce n'est pas un vêtement de luxe. Inscrire 40 centimes de taxe (0 fr. 20 par 100 fr.) dans la colonne affectée à la taxe de 0 fr. 20 par 100 fr.) dans la colonne affectée à la taxe de 0 fr. 20 par 100 fr.) dans la colonne affectée à la taxe de 0 fr. 20 par 100 fr.) dans la colonne affectée à la taxe de 10 fr. 20 par 100 fr.) dans la colonne affectée à la taxe de 10 fr. 20 par 100 fr.) dans la colonne affectée à la taxe de 10 fr. 20 par 100 fr.) dans la colonne affectée à la taxe de 10 fr. 20 par 100 fr.) dans la colonne affectée à la taxe de 10 fr. 20 par 100 fr.) dans la colonne affectée à la taxe de 10 fr. 20 par 100 fr.) dans la colonne affectée à la taxe de 10 fr. 20 par 100 fr.) dans la colonne affectée à la taxe de 10 fr. 20 par 100 fr.) la taxe, soit en apposant des timbres mobiles et des estampilles de contrôle, soit en faisant lui-même recette de la taxe sur le livre spécial dans les conditions indiquées ci-dessus, après avoir obtenu l'autorisation d'être en compte avec le Trésor.

REGLES PARTICULIERES

1º Les nouvelles taxes ne s'appliquent pas aux ventes en gros, qui restent soumises au droit de timbre gradué. Seules, les ventes au détail ou à la consommation donnent lieu à l'application des nouvelles taxes ; 2º Aucune taxe n'est applicable lorsque le payement ou la dépense totale est de moins

3º Il n'est dû, non plus, aucune taxe sur 3º Il n'est du, non plus, aucune taxe sur les payements de marchandises, denrées, fournitures ou objets quelconques (de luxe ou non) achetés avant le 1º janvier 1918;
4º Pour le calcul de la taxe de 10 %, on suit les sommes de franc en franc, les fractions du franc étant comptées pour le franc tout entier.

Exemples: Un objet de luxe de 37 fr. 50 est taxé sur 38 fr. Une dépense de 20 fr. 25 dans un établissement de luxe est taxée sur 21 francs. Les commerçants trouveront toutes autres indications utiles auprès du directeur départemental de l'Enregistrement et des autres agents de cette administration.

A travers les Journaux

La Victoire. - De M. G. Hervé : Tous ceux qui ent suivi de près ces ismentables affaires de trahison se doutaient bien que le misérable aurait des choses intéressantes à révêler, le jour où il n'aurait plus rien ni personne à ménager. Il se taisait tant qu'il pouvait compter que de hautes influences pourraient l'arracher au poteau d'exécution. Quand il a vu qu'aucune puissance au monde n'était capable de le sauver, il a parlé.

Radical : Pour notre part, nous ne sommes pas autrement surpris de la décision de Bolo. Ayant suivi de très près les débats du procès, il nous a toujours paru que l'accusé ne disait qu'une partie de ce qu'il savait. Il y avait chez lui plus que de vagues restrictions mentales, mais la volonté bien arrêtée de laisser dans l'ombre le rôle qu'avaient pu jouer dans ses tractations certains personnages mêlés de plus ou moins près aux informations en cours.

L'Œuvre :

Voici te fer engagé entre deux diplomaties : l'une droite et nette, pareille à une lame de pur acier, l'autre fuyante et tortueuse, d'une trempe peut-être plus savante, mais à coup sûr infiniment moins solide.

Le Petit Parisien. - Du colonel Rousset Des événements prochains nous apprendront ce que l'état-major allemand a mijoté pendant ces journées de calme relatif. Sachons du moins que quelles que soient ses intentions et quoi qu'il ait pu faire, il n'a détruit ni même restreint nulle part notre liberté d'action.

L'Application de la Loi sur les Loyers

La réunion de la Commission consultative

Paris, 9 Avril. Paris, 9 Avril.

La Commission consultative des loyers instituée auprès de la chancellerie, par décret du 18 mars dernier, a tenu aujourd'hui sa première réuaion au ministère de la Justice, sous la présidence de M. André, premier président près la Cour d'appel de Paris.

Elle a décidé d'entendre dans ses plus prochaines séances les représentants qualifiés des Associations de propriétaires et de locataires, qui lui en manifesteraient le désir, en vue de présenter leurs observations sur les détails d'application de la loi.

Le Relèvement des Tarifs de Chemins de fer

Le ministre des Travaux publics a annoncé au Conseil que le relèvement général des tarifs sur les grands réseaux d'intérêt géné-ral serait appliqué à partir du 15 avril cou-

Arrestation d'un Pacifiste

Paris, 9 Avril. Le Journal du Peuple est informé par le Comité de défense syndicaliste de l'arresta-tion d'un de ses membres, le camarade Brout-choux, arrêté samedi pour propos pacifistes.

La Bourse du Travail et la Compagnie des Tramways

On nous communique l'ordre du jour sui-

(Retenu par la censure)

Cour d'Assises des Bouches-du-Rhône

Voici la liste du jury appelé à sièger au cours de la session ordinaire du 2º trimestre 1918, qui s'ouvrira à Aix le lundi 15 avril, sous la présidence de M. le conseiller Bres-

LISTE DES JURES

Jurés titulaires. — MM. Guichard Jean-Baptiste, propriétaire, Château-Gombert, Marsellle; Blanc Henri, menuisier, Châteaurenard; Picardat Joseph-Clément, rentier, La Ciotat; Olive Jean-Baptiste, confiseur, 126, boulevard Chave, Marseille; Micol Alexis, condonnier, 32, rue des Cordeliers, Aix: Caulyin Louis-Henri, neseur, 17, place Saintseph-Grement, Tentier, La Ciotat; Chive Jean-Baptiste, confissur, 120, houlevard Chave, Marseille; Micol Alexis, condonnier, 32, rue des Cordeliers, Aix; Cauvin Louis-Henri, peseur, 17, place Salat-Michel, Marseille; Douliery Marie-Fortuné, employé, houlevard Gouzian, Marseille; Tourniaire Louis-Emile-Edouard, peintre, 27, rue Abbé-de l'Epée, Marseille; Garrigues, Daniel, propriétaire, Cabannes; Chave Jean-Alexandre, charretier, 10, houlevard Oilivier Les Crottes; Bruyère François-Antonin, employé, 47, rue Saint-Sébastien, Marseille; Martin Auguste, retraité, 112, cours Sextius, Aix; Brante Benoit-Marius, négociant en vins, rue des Halles, Tarascon; Pascal Marie Gonzague, directeur de la Compagnie Algérienne, 53, rue Saint-Ferréol, Marseille; Gavaudan Jean-Baptiste, huiles, 42, rue de la Liberté, Marseille; Terris Raphaäl, minotier Alleins; Bonnet François, négociant, Saint-Rémy; Bruyère François-Guillaume, propriétaire, Barbentane; Sabatier Paul-Marius, représentant de commerce, 57, boulevard d'Athènes, Marseille; Campredon Raoul-Alexandre, gérant d'immeublès, 24, rue Auphan, Marseille; Carvins Pierre-Marius, épicier, 61, chemin Saint-Jean-du-Désert, Marseille; Antheaume Pierre, limonadier, avenue de la Gare Maritime, Arles; Aubert Marius (époux Blole), tonneller, Graveson; Meiffren Oésaz-Sebastien, fabricant de savons, 31, rue Saint-Esprit, Marseille; Begeat Joseph, hôteller, 4, rue Thubaneau, Marseille; Cartier Antoine-Marius, hôtelier, Salins-de-Giratud; Paul Toussaint, fabricant re savons, 196, avenue d'Arenc, Marseille; Marseille; Constant Clément-Raphaël, fabricant de pâtes, 57, boulevard de la Bancarde, Marseille; Larger Joseph, retraité, 29, boulevard de la République, Aix; Laugier François-André, commis, 68, rue du Progrès, Marseille; Charpentier, Marseille; Amaètert Justin-Honoré, boulanger, Saint-Savournin, Marseille; Constant Clément-Raphaël, fabricant de pâtes, 57, boulevard Charpentier, Marseille; Amaètert Justin-Honoré, boulanger, Saint-Savournin, Marseille; Rey Jules, sous-inspecteur d'octrol, Les adhérents à la Fédération régionale du Sud-Est, du Parti radical et radical-socialiste sont convoqués pour demain à 6 heures du soir, au ier étage de la Brasserie Colbert, rue Colbert. Ordre du jour : Nomination des délégués défini-tifs au Comité d'action républicaine qui doit se réumir à Marseille le dimanche 14 avril; adhésion éventuelle au Comité central de Coalition républi-caine. — Le président, N. ESTIER. Un drame à bord. — Dans l'après-midi d'avanthier, à bord d'un vapeur ancré à la Joliette, un
chausseur allait demander au cuisinier PhamVan-Tché, de lui faire cuire deux œuss. Ce dernier refusant, une discussion en résulta, au cours
de laquelle le cuisinier fut blessé de deux coups
de couteau aux reins et à la cuisse gauche. Le
garçon de cuisine Lé-Vich-Cong, qui s'approchait,
reçut également un coup de couteau de la part
du meurtrier, qui réussit à s'enfuir. Les deux
blessés reçurent des soins urgents puis furent admis dans une clinique.

Marseille.

Jurés supplémentaires. — MM. Trabuc Pierre, tailleur, 30, rue des Cordeliers; Brager Jean, retraité, 2, cours de la Trinité; Morino Marius, employé, 29, rue Aumône-Vieille; Barbezier Pierre-Antoine, ancien peseur, 2, rue Gaston-de-Saporta, tous à Aix.

. ROLE DES AFFAIRES

Voici le rôle des affaires de cette session : Lundi 15 avril. — Havrard, vol qualifié. Mardi 16. — Georgiades Mercurio et Georgiades nthonios, meurtre. Mercredi 17. — Douce Henri, tentative de parri-Jeudi 18. — Matin : Mohamed Massa, attentat à la pudeur; soir : Allegrini Pierre, voi qualifié.
Vendredi 19. — Matin : Fille Fernand, faux et usage; soir : Durbec Antaine, meurtre.
Samedi 20. — Sallicetti Joseph, Simon Jean et Camoreni Michel, vols et tentative de vols qualifiés flés.

Lundi 22. — Matin : Procharet Hippolyte, attentat à la pudeur; soir : X... et Stella Bernard, vol qualifié.

Mardi 28. — Matin : Cioco Albert, higamie, abus de confiance; soir : Salim Cherif Mohamed, meur-Mercredi 94. — Matin : Longinotti Ange, vol ualifié; soir : Ferris Roger et Delay Benoît, vol

qualifié.

Jeudi 25. — Garobello Alexandre, Wilkes Louis
Granelli Joseph et Cuciniello Florentin, voi qualifié avec violences.

fois encore de parler. Claire était malheureuse. Est-ce qu'elle, Diane, que tout le monde croyait folle, ne pourrait pas pénétrer le secret motif de cette tristesse et y remé-

Elle le tenterait, du moins.
Claire s'aperçut-elle du rayon d'intellegence qui éclairait le regard de sa sœur?
Elle vint auprès de Diane, se mit à genoux et appuya en sanglotant sa belle tête dans les mains de la folle.

— Ah! sœur! sœur! si tu pouvais devi-

— Ah! sœur! sœur! si tu pouvais de la sœur le seu pouvais de la sœur le seu pouvais m'entendre !... Ah! comme je voudras que Dieu me reprit la rason, assombrit mon intelligence, à moi, ainsi qu'il pouvais seule fini... je suis seule fini... je suis seule fini... je suis seule fini... Diane entendit et ne bougea pas...

— Tu pleures! Tu pleures! Et ses doigts lentement, allèrent effacer les larmes incessantes qui tombaient des yeux de sa sœur.

Les accidents. — Vers 10 heures et demie, lundi matin, sur la route Nationale, à Pont-de-Vivaux, le charretier Volpi Victor, 38 ans, demeurant chemin de Saint-Tronc, à Sainte-Marguerite, a été victime d'un bizarre, mais grave accident. Il conduisait un chargement de poteaux télégraphiques. Or, au passage d'un tramway Saint-Loup-Botilevard-Gari-— Oh ! sœur, sœur, sanglotait la jeune fille, pourquoi ne peux-tu même point me répondre... Toi qui me chérissais tant, autrefois, pourquoi ne peux-tu prendre aucune part de ma douleur ?... Pourquoi ne peux-tu me conseiller et me dire : « Voilà peux-tu me conseiller et me dire : « Voilà peux-tu me conseiller et me dire : « Voilà peux-tu me conseiller et me dire : « Voilà peux-tu me conseiller et me dire : « Voilà peux-tu me conseiller et me dire : « Voilà peux-tu me conseiller et me dire : « Voilà peux-tu me conseiller et me dire : « Voilà peux-tu me conseiller et me dire : « Voilà peux-tu me conseiller et me dire : « Voilà peux-tu me conseiller et me dire : « Voilà peux-tu me conseiller et me dire : « Voilà peux-tu me conseiller et me dire : « Voilà peux-tu me conseiller et me dire : « Voilà peux-tu me conseiller et me dire : « Voilà peux-tu me conseiller et me chérissais tant, au-trefois peux-tu prendre au-cune part de ma douleur ?... Pourquoi ne peux-tu prendre au-cune peux-tu me conseiller et me dire : « Voilà peux-tu prendre au-cune peux-tu prendre au-cune peux-tu prendre au-cune peux-tu me conseiller et me dire : « Voilà peux-tu prendre au-cune peux-tu prend e chemin qu'il faut que tu suives. » J'ai

peur de moi... l'homme qui bientôt sera mon époux, je l'aime seulement comme on aime un père... et l'avenir m'épouvante, Diane, parce que j'aime son fils !... Un long tressaillement agita la folle. C'était un mystère de plus autout d'elle... Mais ses yeux restèrent fermés, On ent cru qu'elle venait de s'endormir brusque

- Elle ne me comprendra plus. C'est

Ces larmes de la sœur aimée retombaient sur son cœur, à elle, comme autant de gouttes brûlantes et lui causaient une atroe souffrance.

ce souffrance.

Claire, désolée, redisait:

— J'ai beau vouloir ne plus penser à lui, je l'aime. C'est plus fort que moi... Ce n'est pas ma faute... Je l'aime l... Je mourrai, tu l'entends, sœur... et je serai morte déjà si je n'hésitais à te laisser, toi, quand je ne serai plus... abandonnée... sans personne pour veiller sur ta vie...

Diane se leva, écarta Claire.

Elle se sentait défaillir, à force d'efforts.

Vendredi 26. — Wilkes Louis, vol qualifié, vio-dences et voles de fait à agent. Samedi 27. — Cuciniello Florentin, vol qualifié. MM. Oénac, substitut, et Vulliez, avocat géné-ral, occuperont alternativement le siège du minis-tère public dans ces affaires. baldi, un des poteaux accrocha la remorque baldi, un des poteaux accrocha la remorque et le contre-coup imprima à la charrette un si brusque soubresaut, que le charretter fut projeté avec violence contre un platane de l'avenue. Grièvement blessé, M. Volpi, reçut des soins à la pharmacie Giovanni, puis it fut transporté à son domicile. Il se plaignait de vives douleurs à l'abdomen. Notules Marseillaises

Pour l'Agriculture

Chaque année reviennent les mêmes événe-

Pourquoi ne tient-on pas compte des difficul-

Si l'on veut du pain, il faut, dès maintenant, se préoccuper d'organiser la récolte. Dans deux mois il sera trop tard pour y

La Température

a l'occasion du décès ou d'une maladie très grave de leur père, mère, femme ou enfant. La suppression de toute autre permission, même exceptionnelle reste maintenue.

Le Kinola remplace le vin (dans Phies, Drog. Epic.)

Parti radical et radical-socialiste. - On

nous communique :

Un grand gala à l'Opéra. — Demain soir, à l'Opéra, représentation de grand gala. Les Huguenois seront interprétés par des artistes de tout premier plan, qui se feront entendre pour la première fols à Marseille. Ce sont : M. Ch. For taine, premier ténor de l'Opéra; Mme Comès, première falcon de l'Opéra aussi; Mile Coste, première dugazon de l'Opéra de Monte-Carlo. A leurs côtés, en applaudira M. Reselli, premier baryton de l'Opéra; Mile Berthe César, première chanteuse légère de l'Opéra-Comique; MM. Legros et Péral. Il faut remonter à plusieurs années en arrière pour retrouver une aussi parfaite distribution du chef-d'œuvre de Meyerbeer. ments et il faut prononcer les mêmes phra-ses. Les leçons reçues ne sont pas écoutées. tés éprouvées l'an dernier pour, cette année, prendre les précautions indispensables ? On a constaté que les récoltes n'avaient pas

of a constate que les recottes n'avaient pas été levées à temps faute de bras, que la terre n'avait pas reçu tous les soins désirables, faute de main-d'œuvre. Au dernier moment, on a bien cherché à tout sauver, mais pareille L'importation des tissus anglais. — La Chambre de Commerce de Marseille vient de recevoir du ministre du Commerce un télégramme l'informant que la durée de validité des licences d'importation des tissus anglais, délivrées pour la période trimestrielle du jer décembre 1917 au 28 février 1918, est portée de 90 à 180 jours. Le délat de validité part de la date apposée par l'administration des Douanes sur les licences autorisant les dites importations. organisation ne se fait pas en un mois, et il était trop tard. On a signalé alors des blés gerbés qui pourrissaient dans les champs, quatre mois après la récolte! Va-t-on attendre encore qu'il soit trop tard?

On a bien parlé à la Chambre d'un corps auxiliaire agricole. Mais quand sera-t-il

L'Exposition Joseph Hurard. — Les nombreux visiteurs, amateurs ou artistes qui sont venus admirer les toilles lumineuses, lyriques, d'un si sur dessin, du peintre avignonais en sont retournés enthousiasmés on a admiré les beaux paysages si exacts de notre belle Provence. On a remarqué surtout ces vieilles maisons aux façades de couleur, ces rivières et ces ficuves à l'eau transparente et vivante et ces grands ciels de Provence pleins de souffie et de vie.

Les désespérés. — Au cours d'une crise de neurasthénie, avant-hier soir, vers 6 heures, la laitière Scrato Marguerite, 39 ans, demeurant campagne Elléon, au quartier de Mazargues, allait se jeter, à l'insu des siens, dans le bassin de la campagne. Son cadavre a été retiré hier matin vers 10 heures et transporté au domicile de la famille, après les constatations légales.

Mier matin, vers 7 heures, Mile Mardini Aline-Ida, 19 ans, demeurant rue Guérin, 79, a mis fin à ses jours en se tirant un coup de reveolver à la tempe droite. La mort fut instantanée. Le docteur Robiolis constata le décès, puis le corps fut laissé au domicile de la famille. On ignore les causes de cet acte de désespoir. Chronique Locale Ciel couvert, hier, à Marseille. Au pluviomètre, on a enregistré 4 */* 4 d'oau. Le thermomètre marquait 10° à 7 heures du matin, 9° 3 à 1 heure de l'après-midi, et 9° 4 à 7 heures du soir. Maximum, 12° 2; minimum, 0° 8. Aux mêmes heures, le baromètre indiquait les pressions de 745 */*, 749 */* 7 et 750 */* 7. Un vent d'Est-Sud-Est puis de Sud-Sud-Ouest modéré a régné pendant toute la journée.

La Compagnie des Tramways sollicite de la Ville le relèvement temporaire de ses ta-rifs pour compenser, dit-elle, ses lourdes charges actuelles. Une Commission municicharges actuelles. Une Commission municipale a été nommée pour examiner cette demande ; elle est composée de M. Budd, président ; MM. Borès, Gay, Rossi et Gautier, conseillers municipaux, La Compagnie des Tramways fait, notamment, valoir les augmentations de salaires que réclame son personnel Les vols dans les trains. — D'après nos informations, une bande cynique et redoutable multiplie ses exploits sur la voie ferrée, entre la Joliette et l'Estaque. Un fait prouvera l'audace de ces voleurs : Il y a quelques jours, du côté de la Madrague, la sentinelle militaire remarqua un mouvement insolite au passage d'un train de marchandises. Puis, plusieurs individus, une fois le train passé, vinrent s'emparer de marchandises jetées sur la voie. La sentinelle donna, l'alarme et le poste s'approcha. Les malfaiteurs s'empressèrent de déguerpir, laissant sur le bord de la voie ferrée quelques sacs de riz.

La police, avisée, fit des recherches aux Les vois dans les trains. - D'après nos in-Assistance aux familles nombreuses. — Les familles nombreuses, assistées en vertu de la loi du 14 juillet 1913, sont informées que l'allocation du mois d'avril sera payée demain de 9 heures à midi et de 2 heures à 4 heures, rue Caisserie, 54, pour les assistées des 107, 20, 30, 40 cantons et après-demain pour celles des 50, 60, 70, 80 cantons. L'autorité militaire vient d'aviser les corps et services que, seules, des permissions ex-ceptionnelles, seront accordées aux soldats,

de riz.

La police, avisée, fit des recherches aux environs, Dans un cabanon de la campagne Artigue, à Mirabeau, cachés sous des branchages, on déconvrait, avant-hier soir, neuf sacs de haricots, pesant 450 kilos, cinq caisses de beurre végétal, une caisse de savon et une balle de farine provenant du ravitaillement. Toutes ces marchandises avaient été expédiées de la Joliette ou d'Arenc, les 11 mars et 3 avril, La Sûreté fut informée. Mais elle opérait des rafies et ne put aller risquer, la nuit, une nouvelle bataille avec les voleurs de trains.

Les marchandises furent alors enlevées par

Conseil de guerre. — Le facteur des postes A...
H..., en effectuant son service entre Castellane et Demandolx (Basses-Alpes), détourna des lettres et mandate-poste, destinés à des militaires Traduit hier devant le 1er Conseil de guerre, présidé par M. le colonèl Molard, il a été condamné à deux ans de prison.
L... C..., du 5º bataillon d'Afrique, a dérobé, le 30 décembre dernier, à un autre soldat, une valise renfermant la somme de 120 francs et divers objets. Inculpé en outre d'absence illégale et de fabrication de fausse feuille de route, le Conseil lui octrole cinq ans de travaux publics.

ment. Toutés ces marchandises avaient été expédiées de la Joliette ou d'Arenc, les 11 mars et 3 avril, La Sûreté fut informée. Mais elle opérait des rafies et ne put aller risquer, la nuit, une nouvelle bataille avec les voleurs de trains.

Les marchandises avaient été expédiées de la Joliette ou d'Arenc, les 11 mars et 3 avril, La Sûreté fut informée. Mais elle opérait des rafies et ne put aller risquer, la nuit, une nouvelle bataille avec les voleurs de trains.

Les marchandises avaient été expédiées de la Joliette ou d'Arenc, les 11 mars et 3 avril, La Sûreté fut informée. Mais elle opérait des rafies et ne put aller risquer, la nuit, une nouvelle bataille avec les voleurs de trains.

Les marchandises avaient été expédiées de la Joliette ou d'Arenc, les 12 marchandises profiées de la Joliette ou d'Arenc, les 12 marchandises fur et supéciées de la Joliette ou d'Arenc, les 12 marchandises profiées de la Joliette ou d'Arenc, les 12 marchandises fur et supéciées de la Joliette ou d'Arenc, les 12 marchandises avaient été expédiées de la Joliette ou d'Arenc, les 12 marchandises fur et supéciées de la Joliette ou d'Arenc, les 12 marchandises fur et supéciées de la Joliette ou d'Arenc, les 12 marchandises fur et supéciées par les voleurs de la Joliette ou d'Arenc et supéciées par les voleurs de la Joliette ou d'Arenc et supéciées par les voleurs de la Joliette ou d'Arenc et supéciées par les voleurs de la Joliette ou d'Arenc et

Un groupe d'habitants du quartier Sébastopol nous signale que, chaque jour, le matin et le soir, des femmes de mauvais aloi vont se poster sous les murs de la prison Chave, du côté de la rue Géorges, et y entament, avec les prisonniers aggripés aux barreaux des geôles, des conversations aussi longues que peu édifiantes.

Nous signalons cet état de chose à la direction de la prison. Aussi doit-il exister un règlement interdisant aux détenus de communiquer hors de toute surveillance avec

Le Midi au feu

Syndicat d'Initiative de Provence. — Dans le but de répondre utilement aux nombreuses demandes de renseignements qui lui parviennent, le S. I. P. invite les propriétaires d'hôtels, de pensions, de villas de la Côte-d'Azur, des Alpes, du Dauphiné, de la Savoie, du Vivarais, des Cévennes et des divers centres de tourisme de vouloirbien lui adresser tous renseignements utiles concernant les tarifs, les moyens d'accès, etc. Les inscriptions sont gratuites. Adresser les réponses 2, rue Paradis, Marseille. CITATION M. Oliva Blaize, soldat au 112° régiment d'infanterie, 9° compagnie, a été cité à l'ordre du régiment pour le motif suivant : Grenadier d'élite et d'un courage remarquable. Le 9 tévrier 1918, s'est élancé à l'assaut d'une tranchée ennemie, dont il a réduit les défenseurs à la grenade. S'est emparé des survivants.

THEATRES. CONCERTS. CINEMAS

OPERA DE MARSEILLE. — Demain soir, Les Huyuenots, avec M. Charles Fontaine, de l'Opéra; Mmes Comès et Berthe César et Mile Coste, de l'Opéra de Monte-Carlo.

l'Opéra de Monte-Carlo.

GYMNASE. — Ce soir, à 8 h. 30, Quaire Femmes et un Caporal, avec André Calmettes, du Vaudeville, et tous les créateurs.

VARIETES-CASINO. — Ce soir, à 8 h. 30, création à Marseille de La Fiancée du Lieutenant, opératie en 3 actes, de M. Francis Gally, musique de Goubiler fils, qui a triomphé à l'Appolo, et qui est donné aux Variétés avec les créateurs de Paris, Mme Alida Rouffe et Saint-Léon.

CHATELET-THEATRE. — A 8 h. 30, dernière représentation de La Grâce de Dieu, avec les artistes qui triomphent depuis un mois dans la revue. Au 3-acte, grand intermède et chant et danses.

PALAIS-DE-CRISTAL. — A 8 h. 30, Lotto Lip Lotto, Gabriel Lordy, Lydia et Francis, Mahating, Bienvenu, etc.

venu, etc.

ALCAZAR LEON DOUX. — Aujourd'hui, en matinée, nouveau speciacle des grands films, nouveautés. Le Nautragé de l'Alden Ben. grand drame de la mer ; Charlot cambrioleur ; l'Honneur du Mort. A toutes les représentations, le comique. Cariel dans son nouveau répertoire.

Au Tribunal correctionnel. — Au mois de mars dernier, la Compagnie Cyprien Fabre avait affreté un vapeur gree destiné à transporter un chargement d'huiles minérales de New-York à Marseille. Le vapeur une fois arrivé à bon port et le déchargement effectué, on s'aperçut qu'il y avait un manquant de 10 fûts : c'étaient les deux frères Minas, l'un commandant, l'autre second du navire, qui, sans plus se troubler, se les étaient réservés, après les avoir dissimulés sur la dunette. A la suite de cos faits, les deux frères Minas étaient traduits, hier, en 4º Chambre correctionnelle, où après déhats et pladdoiries de Me® Nathan et Dor, ils ont été condamnés l'un et l'autre à 6 mois de prison avec sursis et 200 francs d'amende. COMMUNICATIONS

Employés de commerce, — Ce soir, à 7 heures, salie 15, Bourse du Travail, Conseil. Formation du bureau et installation.

Syndicat des métaux. — Assemblés générals de toutes les sections, ce soir, à 6 h. 30, saile Ferrer, Bourse du Travail : ratification des délégués du bord; ratification du bureau; compte rendu des délégués à l'Union locale; proposition indemnité au secrétaire.

Part Socialiste (S. F. I. O.), 2º section. — Os soir, à 7 heures, au siège, assemblée. Présence indispensable.

La Famille. — Demain soir, réunion générale, à 6 heures. Correspondance du front et exposé des excursions pour dimanche prochain.

Excursionnistes Marseillais. — Demain, à 6 h.30, au siège, projections photographiques.

Sporting Victor-Hugo. — Réunion générale, ce soir, à 6 h. 30. Questions importantes; match contre Toulon.

C'était trop demander à son énergie, qu'une pareille insensibilité, devant tant de déses-

Elle balbutia, égarée : — Il faut l'aimer, il faut l'aimer !...
— Que dis-tu, sœur ! sœur ! me cemprendrais-tu?...
Alors Diane, presque mourante, retrouva son rire d'autrefois, son pauvre rice d'in-Elle répète :

— Il faut l'aimer ! sœur ! il faut l'aimer... Et elle sort, tandis que Claire murmure » - Elle est morte pour moi !

TROISIEME PARTIE Le Puits de l'Aiguillette

Une haine qui veille Sans savoir quel était l'homme qui, ja-dis, s'était accusé d'avoir tué Georges d'Héribaud, Antonio le haïssait. Il le haïssait parce qu'il le rendait res-ponsable de sa misère actuelle ; il le haïs-sait aussi comme par une sorte de besoin de son caractère qui ne connaissait ni l'affec-

tion, ni l'amour...
Sa nature sauvage, rude, dominatrice, se refusait à toute expansion amicale.

Laurence était près de lui sans cesse, lui souriait, gracieuse, élégante, en cette maison où elle mettait la gaieté et le printemps. Laurence venait à lui et lui parlait... car

c'était bien la voix de Laurence... et point d'une autre... Et c'était presque une folie que son

amour...

Il fallait, en effet, qu'il fût bien aveugle
pour ne pas s'apercevoir qu'autour de lui
ce n'était pas toujours la joie qui régnait.
Claire dissimulait de son mieux son secret chagrin et Philippe essayait de s'étour-

Mais se comprennait-ils ?... Non, Philippe avait accepté noblement son cruel sacrifice.
Laisser croire à cet enfant qu'elle était aimée, détourner ce cœur de Bartoli, il en
était incapable ; il eut considéré cela comme
un sacrilège.

Et Claire continuant de croire que Philippe, jamais, n'avait pensé à elle, voilà pourquoi tous deux, domptant leur émotion, se retrouvaient souriants et paraissaient heureux devant Bartoli. Voilà pourquoi Bartoli n'avait pas de

 Claire, lui dit-il un jour, avez-vous pensé à fixer l'époque de notre mariage ?
 Non, mon ami... Mais ce soin yous regarde, et le jour que vous choisirez sera le

Au mot de mariage, Diane, tout près d'eux, venait de relever la tête. Elle écoutait ardemment, sans que Bartoli ni sa sœur songeassent à faire at-Dans deux mois, Claire, voulez-vous 2

- Dans deux mois, mon ami, puisque lui avait fermé la bouche, l'empêcha, cette vous le désirez. - Je serai libre à cette époque. Les travaux de l'Aiguillette ne me retiendront plus et je pourrai en laisser la direction à mon fils. Nous serons en novembre, la saison ne sera pas trop avancée. Nous partirons, nous voyagerons, nous visiterons pendant l'hiver tous les pays aimés du soleil. Vous ne craignez pas les voyages?

— Non, non... et partout où vous m'emmènerez je serai heureuse, puisque vous ne me quitterez pas.

me quitterez pas.

— Chère enfant, dit-il, très ému.

Et ses yeux brillants la couvraient de ten-

Lorsqu'il sortit, quelques minutes après, ayant ainsi arrêté la date de la cérémonie, Claire et Diane restèrent seules. Claire, depeut-être, et Diane la regardait toujours.

Tout à coup Claire baissa la tête et des larmes se mirent à couler sur ses joues, sans qu'elle songeat même à les retenir.

Elle pleurait l

Diane, sans compranté de la lait pour toi... Cela serait si bon de ne plus penser, de ne plus vivre !...

Et dans les mains de Diane eperdue, Claire étouffait ses sanglots... se soulageait dans cette crise...

Diane murmura Diane, sans comprendre cette tristesse, inexplicable pour elle, Diane la dévorait des

yeux.

Elle eut envie de crier :

— Viens ! Fais-moi tes confidences... je les comprendrai désormais... et je saurai te — Viens ! Fais-moi tes confidences... je es comprendrai désormais... et je saurai te consoler...

Mais le même instinct qui déjà deux fois qu'elle pensait, elle ferma les yeux...

Son cœur était bouleversé par ses larmes.

— Oui, je pleure et j'envie ton sort, je suis jalouse de ta folie... et du calme éter-

Paris, 10 Avril, 2 h. 15. Pour faciliter l'exercice de la pêche co-lière, étant donné l'intérêt qu'il y a, au point de vue du ravitaillement du pays, à point de vue du ravitaillement du pays, a intensifier le rendement de l'industrie des pêches maritimes et, en particulier, de la pêche côtière, M. Bouisson, commissaire aux Transports Maritimes et à la Marine Marchande, a décidé de lever les restrictions dont étaient frappés divers procédés de pêche.

de pêche.
Un arrêté qui paraît ce matin, au Journal Officiel, décide que l'exercice de la pêche est libre dans les eaux maritimes côtières. cest libre dans les eaux maritimes coueres.
La pêche pourra y être pratiquée dans les conditions énoncées dans les deux décisions des 29 janvier et 11 août 1917, tant par les pêcheurs inscrits que par les non inscrits, qui seront tous libres de vendre les produits de la cerna, une reconnaissance hellénique a dispersé un détachement bulgare dans la boucle de la Cerna, un de nos détachements a pénétré dans les organisations ennemies et y a exécuté des destructions.

Cette décision ne s'applique pas, toute-fois, à la pêche des poissons vivant alterna-tivement dans les eaux douces et dans les eaux salées, laquelle reste soumise aux dis-positions du décret du 1" février 1890. Il est, en outre, fait exception pour les établisse-ments de pêche ou pêcheries sédentaires dont l'installation sur le domaine public ma-ritime reste subordentée. ritime reste subordonnée à une autorisation

A L'INSTRUCTION

La Vente des Sucres en Praude

L'affaire de la Mairie

L'affaire de la Hairie

On se rappelle que, l'an dernier, à la suite d'une perquisition opérée sur l'ordre de M. Castets, juge d'instruction, chez Mme Jourdan, glacier, on acquit la preuve que tout le sucre reçu en supplément par cette personne était du à la couplaisance ooupable de divers employés de la Mairie préposés au ravitaillement en sucre. Ceux-toi, nommés André Cazeaux, Paul Rieu et Charles Nicolas, de complicité avec un autre employé municipal du nom de Missol Léon, avaient délivré au glacier de nombreux tickets dits de régime et des carnets de groupements qui lui avaient permis, moyennant finances, de se procurer en fraude plusieurs milliers de kilos de sucre à l'intention de son commerce. Cette affaire, qui avait donné lieu à une longue enquête judiciaire au cours de láquelle Mme Jourdan et ses deux employés Carrière Lucien et Nissim Béliard, avaient été également inculipés, ainsi que Mme D..., vient d'être clôturée, hier, par le magistrat instructeur.

instructeur.

M. Castets, en effet, a rendu hier une ordonnance renvoyant devant la Chambre des mises en accusation d'Aix pour être ensuite traduits devant le Cour d'assises tous les prévenus sous l'inculpation de détournements de titres par fonctionnaires ou préposés et recel, crime prévu et puni par l'article 173 du Code pénal. — Ch. V.

Dans cette séance du 24 mars, les délégués présents ont acclamé la déclaration républicaine présentée par la section marsetilaises de la Ligue des Droits de l'Homme, déclaration parue dans les journaux Petit Provençal et Radical du 27 mars.

Un délégué du Comité provisoire a assisté aux séances des jeudis 28 mars et 5 avril à Paris, séances dans lesquelles furent adoptées la création de la « Coalition Républicaine Nationale », les statuts généraux et acclamés le manifeste et l'appel à tous les républicains.

Ce manifeste et cet appel ont paru dans la presse républicaine le samedi 6 avril et jours suivants. Le Comité provisoire de la Coalition répu-

Le Comité provisoire de la Coalition républicaine des Bouches-du-Rhône adresse un pressant appel à tous les républicains, les invitent à se grouper et à donger leur adhésion à la Fédération départementale.

La Commission exécutive élue provisoirement le 24 mars 1918 est priée de se réunir le dimanche 14 avril, à 10 heures précises, au nouveau local de la Ligue des Droits de l'Homme, rue Cannebière 1 b, au 2° étage.

Les groupements politiques, philosophiques, langues, syndhealistes qui n'ont pas encore envoyé leur adhésion à la Coalition, sont priés de se faire représenter à cette réunion et de munir leur délégué d'un pouvoir régulier.

Cette invitation tient lieu de convocation. Le Secrétaire général administratif. A. MOGNIER.

CANOTIERS HENRY, 4 f., 5 f., pl. Bourse, 11.

Les Pupilles de la Nation

L'opinion publique a une tendance à voir dans l'Office départemental des Pupilles de la Nation une administration officielle qui aurait pour mission de s'occuper des enfants des Français morts pour la Patrie au détriment de leurs mères, auxquelles elle les enlèverait.

ment de leurs mères, auxquelles elle les enlèverait.

Il y a là deux idées complètement fausses
gu'il importe de démentir. L'Office est un
établissement public indépendant de l'administration elle-même, son organisation,
son fonctionnement et son budget sont réglés par son Conseil d'administration, formé
de personnalités élues à l'élection et offrant
toutes garanties de bonne et impartiale gestion. Il recoit des subventions de l'Etat, du
département et des communes qu'il applique
aux pupilles suivant des règles établies par
lui. Il fait appel à la générosité des particuliers pour augmenter les disponibilités
qu'il aura à répartir sur ses pupilles.

Il intervient à côté et en accord avec la
mère pour l'aider moralement et matériellement à élever et à éduquer son enfant.

C'est, en résumé, une œuvre nationale, à
caractère continu, qui a pour mission de
suppléer le père tombé pour la Patrie. C'est
donc un devoir, pour tous les citoyens, de
collaborer dans la mesure de leurs moyens,
à l'œuvre entreprise par application de la
loi, dont l'Office est l'organe officiel.

Plus on donnera, plus l'Office pourra se
montrer généreux pour les pupilles et les
personnalités qui ont assumé la charge de
son administration sont une garantie de
bonne gestion.

Un drame du revolver, rue Saint-Gilles

Sorti de prison hier matin, il est abattu le soir à coups de revolver

Cinq à six coups de revolver crépitaient tout à coup, hier soir, vers 9 heures 30, rue Saint-Gilles, près de la rue de l'Etnieu. Un instant plus tard, un homme venait s'affaisser, cours Belsunce, devant le sous-brigadier de paix Ripert, accourru au bruit des détonations.

Cet homme, grièvement blessé à la poitrine, fu à la pharmacie Charrier, où il put donner t-civil à M. Gustave Pleindoux. commis

son elaberari a m. Obsatvo recine de police.

Il se nommait Ange Joseph, dit Louis, âgé de 53 ans, sans domicile. Il était sorti le matian même de la prison d'Aix, où il venait de purger une condamnation. Il s'était aussitôt rendu à Marssille pour

damnation. Il s'étalt aussitôt rendu â Marseille pour voir des « amis ».

Passant rus Saint-Gilles, une femme l'appela : Luigi ! Il se retourna. Au même moment, un inconnu l'aborda et, à bout portant, sans mot dire, tira sur lui de multiples coups de revolver. Quatre projectiles l'avaient atteint, trois au côté droit de la potirine et un à la cuisse gauche. Le foie avait été perforé. Son état est très grave.

Le meuririer et sa complice sont activement recherchés. — E. L.

PAR SPECIAL

Communiqué français

Malgré le mauvais temps, l'aviation britan-nique a bombardé le dépôt de Kakora (neuf kilomètres au sud-est de Sérès).

Le Coup de Théâtre de l'Affaire Bolo

La reprise de l'instruction

La confrontation des témoins avec le condamné

Paris. 9 Avril. Les déclarations de Bolo pacha, qui né-cessitent le supplément d'instruction en cours, ont continué aujourd'hui par l'audi-tion du condamné, dans sa cellule de la prison de la Santé, par le lieutenant Jous-

Officiellement, rien ne transpire de ce qui s'est dit, non plus que des réponses qu'ont faites les témoins entendus et confrontés

avec le condamné.

De retour à 6 heures, au Panquet du 3º Conseil de guerre, le lieutenant Jousselin a eu une conférence avec le capitaine Bouchardon et le commissaire du gouvernement adjoint, M. Mornet.

L'état physique de Bolo pacha a beau-coup baissé ces jours derniers, et son défen-seur, M. Albert Salles, et sa femme, qui l'ont visité aujourd'hui, l'ont trouvé vieilli

EN MARGE DU COMMUNIQUE

Echec allemand devant Verdun

Il jaut du Fer aux affaiblis. Le Fer assimilable se trouve dans la FERROCARNINE PHOSPHATEE du DOCTEUR VILLARD. Prix : 3 fr. 75 dans toutes les pharmacies. Dépôt : Pharmacie Brachat, Bel, successeur, 7, rue Poids-de-la-Farine.

Dans la réunion du 24 mars, les délégués de certains groupements républicains du département ont constitué un Comité provisoire et décidé de tenir une réunion plus complète le 14 avril.

Dans cette séance du 24 mars, les délégués présents ont acclamé la déclaration républicaine présentée par la section marseillaise de flamenwerier essavaient de se glisser par la section marseillaise de flamenwerier essavaient de se glisser par la section marseillaise de la main sur nos positions au Nord de la cote 344. Il a attaqué en formations massives sur un front de plus d'un kilométre et a été repoussé avec des pertes san-glantes pour lui en laissant entre nos mains des prisonniers.

Vers 5 h. 10, à la faveur de la brume et d'un subit bombardement, un détachement allemand, composé de plus d'un millier d'hommes, s'échelonnant en cinq colonnes profondes, s'est brusquement présenté devant nos postes avancés. Le but du coup de main sur nos positions au Nord de la cote 344. Il a attaqué en formations massives sur un front de plus d'un kilométre et a été repoussé avec des pertes san-glantes pour lui en laissant entre nos mains des prisonniers.

Vers 5 h. 10, à la faveur de la brume et d'un subit bombardement, un détachement allemand, composé de plus d'un millier d'hommes, s'échelonnant en cinq colonnes profondes, s'est brusquement présenté devant nos postes avancés. Le but du coup de main sur nos positions au Nord de la cote 344. Il a attaqué en formations massives sur un front de plus d'un kilométre et a été repoussé avec des pertes san-glantes pour lui en laissant entre nos mains des prisonniers.

Vers 5 h. 10, à la faveur de la brume d'hommes, s'échelonnant en cinq colonnes profondes, s'est brusquement présenté de vant nos postes avancés. Le but du coup d'un millier d'un subit bombardement, un détacheme

Tandis que sur la droite et sur la gauche, deux troupes précédées de pionniers et de flamenwerfer essayaient de se glisser, par deux vallons étroits jusqu'au P. C. le gros de l'attaque venait buter contre un de nos postes. Il y était reçu à la grenade par le lieutenant..., entouré d'une dizaine de poilus. Le premier Allemand qui se présente est happé par le lieutenant, qui le prenant à pleines mains, et le passant derrière lui à ses hommes, leur crie : Premier prisonnier. La lutte aussitôt s'engage. Blessé, perdant son sang le lieutenant X..., à coups de grenades et de revolver, fait une trouée dans le gros d'Allemand qui l'entourent. Ses hommes, le suivent fanatisés, entrent dans le poste et forcent la première vague d'une centaine d'assaillants à reculer, et donnent le temps aux camarades d'accourir. Ils se battent à un contre dix. Ils ne se replient en ordre que lorsque la colorne d'itares. battent à un contre dix. Ils ne se replient en ordre que lorsque la colonne d'attaque re-fluant sur eux, ils se voient sur le point d'être pris par derrière par le reste des Allemands qui se sont infiltrés à leur gauche le long du

qui se sont infiltrés à leur gauche le long du vallon.

La lutte devient alors générale. Trois centres de résistance se forment. Le jour a tout à fait paru. On se bat avec acharnement de trous d'obus en trous d'obus. Ils sont jonchés de cadavres allemands.

Les officiers boches voyant que l'affaire échoue, donnent le signal du repli. Il est trop tard. Nos poilus chassent les Allemands à la baionnette, les dispersent à coups de grenades, les repoussent sur toute la ligne. Il est é heures 30. Le combat a duré plus d'une heure. Plus d'une trentaine de prisonniers restent entre nos mains. Trois officiers sont faits prisonniers, trois autres sont tués, dont le chef de bataillon qui menait l'attaque. Une centaine de cadavres allemands gisent dans le bois pèle-mèle avec leur armes et leurs appareils de flammenwerfer.

Les Allemands qui croyaient atteindre le P. C. du chef de bataillon, n'ont même pas pu dépasser les P. C. des commandants de compagnies. Une fois encore, devant Verdum comme disent les poilus, ils sont tombés sur un bec, un fameux bec!

Le Groupe Socialiste s'émeut de l'Incident Czernin

Paris, 9 Avril.

Le groupe socialiste réuni cet après-midi, a décidé de demander la convocation d'ur-gence des Commissions des Affaires extérieures et de la Guerre réunies, pour y pro-voquer des explications du président du Conseil sur les déclarations du comte Czer-

Dans une nouvelle réunion qu'il tiendra, cette semaine, le groupe socialiste décidera s'il doit ou non porter la question devant la Chambre,

Au Conseil supérieur de la Marine marchande

Paris. 9 Avril. M. Pellerin de la Touche, président du Conseil d'administration de la Compagnie Générale Transatlantique, est nommé mem-bre du Conseil supérieur de la Marine mar-chande, en remplacement de M. Jules Char-les-Roux, décédé.

La Situation en Russie

Un traité secret entre l'Allemagne et la Finlande

Londres, 9 Avril. On mande de Pétrograde à la date du 8: Le journal La Vetchernie Oghni apprend qu'un traité secret existe entre la Fihlande et l'Allemagne qui accorde à l'Allemagne le droit de maintenir ses navires de guerre dans les ports de la Finlande.

La République indépendante de Kazan

Pétrograde, 9 Avril. Le Congrès des délégués paysans de Kazan a proclamé cette province république indé-pendante et il en a informé le Conseil des commissaires du peuple.

LA GRANDE BATAILLE

D'importantes forces ennemies attaquent les troupes britanniques et portugaises entre La Bassée et Armentières

Communiqué officiel

Paris, 9 Avril. Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Au nord de Montdidier, l'artillerie ennemie, violemment contre-battue par la nôtre, a bombardé plusieurs points de nos positions dans la région de Hangard-en-Santerre. Nos feux ont empêché une attaque allemande de déboucher de ses lignes.

Nous avons repoussé une tentative de l'ennemi, à l'ouest de Noyon, dans le secteur de Biermont. Sur la rive gauche de l'Oise, lutte d'artillerie intermittente. Nos bat-

teries ont pris sous leurs feux et dispersé des rassemblements ennemis dans la région de Coucy-le-Château.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front. mannen ma

Communiqué anglais

9 Avril, 20 h. 50.

Ce matin, après un intense bombarde. Maur. ment de nos positions, depuis le canal de La Bassée jusqu'au voisinage d'Armentières, d'importantes forces ennemies ont attaqué les troupes britanniques et portugaises, qui tenaient ce secteur de notre front. Favorisé par une brume épaisse rendant difficile l'observation, l'ennemi a réussi à pénétrer front. dans les positions alliées, dans le voisi-nage de Neuve-Chapelle, de Fauquissart et de la ferme de la Cordonnerie.

au centre les troupes portugaises, et à une aile, les troupes britanniques jusqu'à la Lys, entre Estaires et Bac-Saint-

Nous maintenons nos positions aux deux ailes, aux environs de Givenchy et de Fleurbaix. En ces deux points, il y eut un vif combat et l'ennemi fut repoussé. Richebourg-Saint-Vaast et Laventie ont été pris par l'ennemi. La lutte confinue violente sur tout le

Au cours de la journée, un engage-ment de moindre importance a eu lieu sur le front britannique au sud d'Ar-Après un combat qui a duré toute la ras, au cours duquel nous avons fait journée, l'ennemi a réussi à repousser quelques prisonniers.

L'Offensive allemande

LA SITUATION MILITAIRE

Paris, 10 Avril,1 h. 50 m. La journée de mardi a été relativement calme sur le front français. Dans la Somme, il n'y a pas eu d'engagement d'infanterie ; ils la canonnade a été très active. Sur rive gauche de l'Oise, nos troupes ont ache vé d'évacuer le saillant prononce que formai

vé d'évacuer le saillant prononce que formait notre ligne entre Chauny et Anizy-le-Château. Elles ont terminé leur mouvement de repli du canal de l'Oise à l'Aisne, tenant constamment le contact avec les Allemands et leur infligeant des pertes sévères.

Le canal de l'Oise à l'Aisne est, pour nous maintenant, une position défensive bien autrement forte que ne pouvait l'être le terrain marécageux que nous avons abandonné. Il ne semble pas que l'ennemi doive poursuivre son effort dans cette région. Un changement de front aussi brusque dans le dispositif alde front aussi brusque dans le dispositif al-lemand semble presque impossible, et il est également improbable qu'une attaque de l'ennemi vers Solssons, ne le mènerait pas

Cependant, la tactique de pression aux ailes, tentée par l'état-major impérial n'ayant obtenu, à son extrême gauche, entre Chauny et Coucy, qu'un très mince succès, il a reporté son action avec plus de vigueur à son extrême droite, entre le canal de La Bassée et Armentières, sur un front d'une vingtaine de kilomètres

L'activité de l'artillerie allemande dans ce secteur, et l'emploi d'obus toxiques faisaient prévoir cette nouvelle attaque. Les Allemands l'ont engagée, ce matin, à la faveur d'une brume épaisse, comme ils ont coutume de le faire au cours de cette offensive pour leurs principales opérations. Ils ont lancé des effectifs, préssante à l'asseut des tranchées tonues tifs puissants à l'assaut des tranchées tenues dans ce secteur à la fois par des Portugais et des Britanniques.

Une lutte très chaude s'est déroulée toute

Vers le soir, la situation s'établissait approximativement ainsi : A l'aile gauche britannique, au sud-ouest d'Armentières, nos alliés maintiennent leur ligne jusqu'à Fleurbay : celle-ei s'infléchit ensuite vers l'Ouest et suit la rivière la Lys entre Bac-Saint-Maur et Estaires le centre angle-protingais avent et Estaires, le centre anglo-portugais ayant fléchi sous la violence du choc. Ensulte, le front est jalonné par Laventie, Neuve-Chapelle et Richebourg-Saint-Vaast, aux Allemands, et il aboutit à Givenchy.

Le combat se poursuit très âpre. Aussi, serait-il prémature de tirer de ces premières fluctuations des conclusions hâtives sur son résultat probable. Sans doute s'agit-il là seulement moins d'une extension du front d'attaque que d'une diversion pour dégager le front devant Amiens où les Allemands se sentent trop solidement contenus.

Il est certain, en effet, que nos réserves aussi

Il est certain, en effet, que nos réserves au-raient plus de chemin à parcourir pour don-ner leur appui à nos alliés dans ce secteur d'Armentières-La Bassée, s'ils en avaient be-soin

soin.

Quelle que soit la région où on les garde prêtes à intervenir, et c'est vraisemblablement à diviser nos réserves que tend l'effort de l'ennemi, mais cette manœuvre était trop évidente à prévoir pour que notre état-major n'ait pas pris des dispositions propres à la faire échouer.

Une quatrième armée allemande sur le front de l'Oise

Bâle, 9 Avril. La Gazette de Francjort relève la présence sur le front de l'Oise entre La Fère et Laon, d'une quatrième armée allemande, celle du général von Boehm qui, pour la première fois, est mentionnée dans le communique allemand du 7 avril.

allemand du 7 avril.

Il est dit que cette armée a été formée de-puis peu au sud de l'armée von Hutier, entre elle et la septième armée, qui se trouve de-vant Laon et constitue la deuxième armée d'attaque du groupe des armées du kronprinz.

L'ennemi prépare une nouvelle bataille Front britannique, 9 Avril. De notre correspondant de guerre accrédité.

L'accalmie relative qui règne depuis le 6 sur le front de bataille, ne doit tromper personne sur les véritables intentions de l'ennemi. Il est hors de doute que l'ennemi se prépare activement à une nouvelle bataille. Dans le dessein de conserver une masse de manœuvre que l'on évalue présentement à une quarantaine de divisions, l'ennemi laisse le plus longtemps possible les mêmes divisions en ligne. Quarante divisions sont allées deux fois en ligne depuis le 21 mars. Il en résulte que le moral de ces troupes a quelque peu baissé et aussi leur valeur combative, mais ce n'est pas sur elles aux armées :

que le commandement compte pour exercer une nouvelle pression.

Où celle-ci s'exercera-t-elle ? Très vraisem-blablement encore dans l'axe Albert-Amiens, mais je pense qu'il faut s'attendre, en outre, à une tentative de grand style dont Arras et Vimy seraient une fois de plus l'objet.

Sur le Front anglais

Dix jours de bataille. --- Comment le flot ennemi fut arrêté Front britannique, 9 Avril.

Le matin du 21 mars, de la Fère à la Scarpe, trois armées allemandes faisaient face aux troupes britanniques qu'elles se proposalent d'attaquer. Ces trois armées disposaient d'un total de treize corps d'armée de six divisions chacune. Elles disposaient, en outre, d'une réserve stratégique d'une vingtaine de divisions, ce qui portait le nombre total des divisions disponibles à une centaine, soit, en comptant les divisions allemandes à 8.000 hommes, près de 800.000 hommes disponibles sur un front de 80 kilomètres. Chaque corps d'armée allemand avait trois divisions en ligne et trois en réserve immédiate. Une division tenaît un front d'environ 1.600 mètres. front d'environ 1.600 mètres. En face des trois armées allemandes, le

En face des trois armees allemandes, le 21, deux armées britanniques étaient en ordre de bataille, la 3º à gauché, sous le commandement du général Bing, la 5º, à droite, sous le commandement du général Gough. Nous bornons notre étude aujourd'hui au rôle joué par l'aile gauche et le centre britannique du 21 au 31 mars. que du 21 au 31 mars.

que du 21 au 31 mars.

Le 21 mars, l'ennemi pénètre sur une moyenne profondeur de 2.800 mètres, dans nos positions de bataille de Doignies à Ecoust Saint-Mein, mais ses attaques sont repoussées entre Doignies et le canal du Nord, d'une part, et au nord d'Ecoust d'autre part. Le 22 après de multiples tentatives, qui lui coûtent fort cher, l'ennemi avance finalement vers Vauix-Raucourt et Hénin.

Dans la nuit du 22 au 23, les Anglais évacuent le saillant d'Havrincourt, plus communément appelé le saillant de Cambraí. Elle est contrainte à cette évacuation par le recul du flanc droit britannique. Dans la même nuit, les hauteurs de Monchy-le-Preux sont évacuées sans combat pour des raisons stratégiques, qui portèrent leur fruit le 28, jour de l'offensive allemande contre Arras et Vimy.

Le 23, l'ennemi déloge les Britanniques du village de Mary, qui tenait héroiquement. Il échoue devant Velu et Vaux.

Le 24, la résistance s'affirme de plus en

choue devant Velu et Vaux.

Le 24, la résistance s'affirme de plus en plus à l'aile gauche et au centre britanniques. Des attaques violentes de l'ennemi contre Hénin et à cheval sur la route Bapaume-Cambrai, sont repoussées. Malheureusement, à l'extrême aile droite, l'ennemi ayant pris Sailly-Saillisel, menace de tourner le fianc droit de l'armée. Un nouveau repli est devenu nécessaire. Ha lieu dans la nuit du 24 au 25, sens être gêné par l'ennemi.

Le 25, l'ennemi avance entre Ervillers et la Somme. Il prend Maricourt, mais il est arrêté devant Montauban et entre Ervillers et Behégnies. Dans la nuit du 25 au 26, la ligne est ramenée sur le front Bray-Albert-Hamel-Bucquoy-Ablanzeville-Moyenneville.

Le 26 voit le dernier succès important de l'ennemi. Les Anglais sont chassés de Pray-Beaumont, Hamel et Serre. La nuit suivante, une attaque allemande contre Bucquoy est repoussée. Le 27 est repoussée pareillement une attaque générale sur le front Somme-Moyenneville. Le flot expire sur la grève.

Le 28, diversion d'Arras, L'ennemi attaque de Puisieux à Oppy. Il ne pénètre que dans les avant-postes entre Waucourt et Hénin, et aussi au nord de la Scarpe. Il est repoussé partout ailleurs. Ayant renouvelé ses attaques à midi, sur la ligne Boisleux-Saint-MarcAyette, il n'a pas plus de succès.

Le 29, l'ennemi se venge de son grave échec de la veille en attaquant Neuville-Vitasse et le bois des Rossignols. Il prend pied dans l'un et l'autre.

Le 30, offensive locale sur le front Moyenne-

dans l'un et l'autre.

Le 30, offensive locale sur le front Moyenneville-Boyelles, échec. Le 31, non seulement
l'ennemi n'avance plus, mais ce sont les Anglais qui reprennent du terrain. Notre ligne
au sud de la Scarpe est avancée ce jour-là
de 400 mètres.

Tel a été le rôle magnifique de l'aile gauche et du centre britannique dans les jours
mémorables que nous venons de rappeler. dans l'un et l'autre.

La question d'Alsace-Lorraine

La reconnaissance des droits de la France par l'empereur d'Autriche

Bâle, 9 Avril. La National Zeitung, de Bâle, sur les révélations françaises touchant la reconnaissance, par l'empereur d'Autriche, des droits de la France sur l'Alsace et la Lorraine, dit :

« Ce tir diplomatique à longue portée, que M Clemenceau a entrepris, stupéfie par sa A LA CHAMBRÉ DES COMMUNES

Un discours

La situation militaire. — L'offensive allemande sur le front Ouest. - La question des effectifs et l'extension du service militaire.

Londres, 9 Avril.

M. Lloyd George a prononcé aujourd'hui, à la Chambre des Communes, le discours qu'on attendait depuis longtemps sur la situation sur le front Ouest et sur les propositions du gouvernement relatives à la question des effectifs.

La salle de la Chambre des Communes était comble : mais, il n'y avait pas la moindre agitation. On n'a remarqué aucune démonstration, quand les divers chefs politiques firent leur entrée à la Chambre, L'arrivée du premier ministre lui-même passa presque inapercue.

Un murmure d'approbation accueillit M.
Lioyd George, quand il se leva. M. Lloyd
George commença son discours sur un ton
bas, mais sa voix s'éleva au fur et à mesure
qu'il poursuivait son exposé.
M. Lloyd George dit:

Nous sommes entrés dans le stage le plus critique de cette terrible guerre. Le sort de l'empire, de l'Europe et de la liberté pour le monde entier peut dépendre du succès avec lequel on résistera et on parera même la toute dernière de ces atta-Iles recommandations du gouvernement entrai-neront les plus grands sacrifices d'une grande par-tie de la population, sacrifices que rien ne pour-rait justifier, sinon la plus extrême nécessité et le fâit que nous combations pour tout ce qui est essentiel et le plus sacré: la vie nationale.

renont les plus grands sacrifices due rien ne pour reat justifier, since la plus extreme nécessité et le fait que nous combattons pour tout ce qui est essentiel et le plus sacré : la vie nationale.

LA SITUATION MILITARE

Traitant des circonstances qui ont amené la situation militaire présente, M. Lloyd George dit :

Maleré les lourdes portes de 1917, l'armée en France était considérablement plus forte au re janvier 1918 qu'au 191 janvier 1917, l'armée en France était considérablement plus forte au constances en France, etait sons derablement plus forte au constances en France, etait sons derables allement de la Russie.

Malgré les lourdes portes de 1917, l'armée en France était considérablement plus forte au constances en France, etait sons derables allemandes amenées de l'Est à l'Ouest, et une certaine aide autrichieme, quand la bataille comment, les forces combattantes de toute l'armée aliemandes sur le front ouest nésisent pas comment, a les forces combattantes de toute l'armée en infanterie, inférieurs en raillerie, considérable ment inférieurs en cavalerie et indubitablement inférieurs en cavalerie l'étraine de prendre l'offensive, de savoir où les propositions de privation de la Bouche de commandement et ceuir festinant d'un temps sec et brumeux. A un moment donné, la situation fut cri

M. Lloyd George dit que son éloge s'adresse à toute l'armée, généraux, officiers et soldats. Il n'établit pas de distinction. Jusqu'au jour où toutes les circonstances qui ont amené le

où toutes les circonstances qui ont amené le repli de la cinquième armée seront connues, le Cabinet de guerre pense qu'il est nécessaire de rappeler le général Gough, en attendant que les faits aient été examinés et exposés devant le gouvernement par les conseillers militaires.

M. Lloyd George rend ensuite un hommage chaleureux aux réserves françaises pour la rapidité avec laquelle elles arrivèrent. C'est un des faits les plus remarquables de l'organisation de la guerre. Grâce aux efforts de nos hommes et à l'assistance loyale des Français, la situation s'est stabilisée pour le moment. M. Lloyd George ajoute :

Quolque l'ennemi ait échoué jusqu'à prèsent

moment. M. Lloyd George ajoute:

Quolque l'ennemi ait échoué jusqu'à présent dans son but principal, qui était de séparer les armées britanniques et françaises, nous serions coupables d'une erreur grave et fatale si nous sous-estimions la gravité de ce qui suivra. Le Cabinet a pris toutes les mésures pour envoyer des renforts, et jamais un si grand nombre d'hommes n'a traversé la Manche en si peu de temps. Quant à ce qui concerne le nombre de canons, de mitrailleuses et de prisonniers pris par l'ennemi, il y a une grande exagération de la part de l'ennemi, et le ministre des Munitions n'est pas seulement à même de remplacer ces canons et ces mitrailleuses, mais il a des réserves de munitions très importantes. Il en est de même pour les forces aériennes, qui ont fait merveille pendant le repli.

L'UNITE DE COMMANDEMENT Après avoir dit qu'il a pleine confiance que les armées, les généraux et les soldats seront entièrement prêts pour la prochaine bataille, M. Lloyd George parle du secours effectif apporté par les Américains dans des circonstances vraiment dramatiques.

Il continue ainsi :

Il continue ainsi:

Aussitot la bataille commencée, non seulement le gouvernement, mais les chefs des armées en campagne furent tellement convaincus de la nécessité de l'unité stratégique la plus complète, qu'ils furent d'accord sur la nomination du général Foch, à la direction suprème stratégique de toutes les armées alliées sur le front Ouest. Le général Foch est un des des soldats les plus brillants de l'Europe.

M. Lloyd George ridiculise l'idée que les forces anglaises ont été gaspillées dans des opérations secondaires. Sans les divisions françaises et britanniques en Italie l'armée autrichienne eût été libre de jeter toute sa force sur le front Ouest. Au sujet de Salonique, la seule chose que fit le gouvernement actuel fut de réduire les forces britannique à Salonique de deux divisions. Quant à ce qui concerne l'armée de Mésopotamie, il n'y a qu'une division de troupes blanches. En Egypte et en Palestine ensemble, il y en a seulement trols. Le reste étant des Indiens ou des troupes mixtes. Quant à nos pertes, il est trop tôt pour pouvoir les évaluer exactement, mais le maréchal Haig dit que les assertions allemandes sont absolument impossibles.

L'ennemi a pris la décision définitive d'obtenir cette année un résultat militaire décisif, ce qui signifie que la bataille sera prolongée de la mer du Nord à l'Adriatique. Tout dépend de la question du maintien de nos armées en force jusqu'à la fin et, avec l'aide américaine, nous pouvons le faire.

L'EXTENSION DU SERVICE MILITAIRE Discutant les dispositions du projet de loi sur les effectifs, M. Lloyd George dit :

sur les effectifs, M. Lloyd George dit:

La première proposition est d'étendre l'age militaire à 50 ans, et, dans certains cas, spécifiés les hommes possédant des qualités spéciales d'entraînement et d'expérience seraient appelés jusqu'à 55 ans, Il n'est pas possible de justifier plus longtemps l'exclusion de l'Irlande et voilà pourquoi je propose d'étendre la loi sur le service militaire à l'Irlande dans les mêmes conditions qu'à la Grande-Bretagne, Le gouvernement a l'intention de demander sans délai, au Parlement, d'adopter des mesures de gouvernement autonome pour l'Irlande.

M. Lloyd George espère qu'il sera possible

Pirlande.

M. Lloyd George espère qu'il sera possible de faire passer le projet de loi sur les effectifs cette semaine. Le gouvernement regrette d'avoir à proposer des mesures violentes, qui porteront préjudice à tant de branches de commerce, mais en présence de la grave situation, aucun gouvernement ne voudrait accepter la responsabilité de proposer moins.

« L'ennemi a attaqué au moment où sa force est à son point culminant. Nous avons été abandonnés par un allié puissant, et un autre allié encore plus puissant, et un autre allié encore plus puissant n'était pas encore prêt à mettre en avant le dixième de sa force. Si nous désirons éviter la guerre pour une longue période, cette bataille doit être gagnée maintenant, et pour la gagner nous devons être prêts à y jeter toutes nos res-

sources. Il y aura toujours jusqu'à la fin, des raisons de faire de plus grands sacrifices, mais s'ils sont consentis avec cet esprit de dévouement illimité de nos braves soldats combattant en France, il y a bien des raisons d'avoir confiance dans notre pays ».

Sur le Front italien

Communiqué officie

Rome, 9 Avril. Le commandement suprême fait le com-muniqué officiel suivant :

Dans la conque d'Asiago, nos tirs de contre-batterie ont provoqué des explosions et
dos incendies dans les lignes adverses. Devant Fagare, des embarcations ennomies ont
été coulées à pic par nos canconnades, Aux
vivos fusillades de l'adversaire entre Salgareda et Zenson, nous avons riposté par des
rafales de représailles énergiques,
Sur le reste du front, aucun événement important à signaler.
Un avion ennemi a été abattu par un de
nos aviateurs sur Santa-Lucia-di-Piave.

Un contre-torpilleur anglais

coulé à la suite d'une collision

Londres. 9 Avril. Un de nos contre-torpilleurs a coulé, le avril, après une collision, au milieu du brouillard. L'équipage a disparu. Il a probablement été noyé.

LA NEIGE

Tulle, 9 Avril. La température s'est sensiblement refroi-die. On signale des chutes de neige dans l'arrondissement d'Ussel et dans plusieurs cantons de l'arrondissement de Tulle.

Rougissez-vous après les repas?

Rougissez-vous après les repas ?

Be trop nombreuses personnes doivent malheureusement répondre out à cette question.

A quoi attribuer cette gêne, cet état congestif qui, à la fin des dîners, empourpre les plus pâles visages ?

Uniquement à l'acidité et à la fermentation des aliments

1º Communication du rapport du Consell

d'administration ; 2º Communication du rapport des commissaires;
3º Approbation, s'il y a lieu, des comptes du vingt-sixième exercice; détermination de la distribution à faire aux actionnaires;
4º Nomination d'administrateurs; 4º Nomination d'administrateurs ; 5º Nomination des commissaires des comp

6° Autorisation à Messieurs les adminis-trateurs de traiter des affaires avec la So-

ciété.

Aux termes des Statuts, l'Assemblée se compose de tous les acitonnaires propriétaires d'au moins vingt actions ; les propriétaires de titres au porteur doivent, pour être admis à l'assemblée, en effectuer le dépôt, cinq jours au moins avant la réunion : A MARSEILLE: Au siège social, rue Para-dis, nº 77, ou à la Société Marseillaise de Crédit Industriel et Commercial et de Dé-pôts, rue Paradis, nº 75;

A PARIS: A la succursale de la Société Mar-seillaise de Crédit Industriel et Commercial et de Dépôts, rue Auber, nº 4 ou à la Ban-que Transatlantique, 10, rue de Mogador. Nul ne peut se faire représenter à l'Assem-blée que par un mandataire membre de l'As-semblée.

semblée.

NOTA. — Les actionnaires sont prévenus qu'ils pourront, à partir du 1 * juin 1918, retirer les actions nouvelles qui leur ont été attribuées à titre irréductible, chez les établissements financiers ci-dessus désignés.

Des formules d'attestation de propriété provisoire seront également délivrées à partir de la même date pour les actions attribuées à titre réductible qui doivent rester immobilisées en dépôt dans les caisses de la Société Marseillaise, 75, rue Paradis à Marseille, pendant un délai qui prendra fin six mois après la date de la cessation des hostilités.

REMERCIEMENTS ET AVIS DE MESSE

Pour le Conseil d'administration : Le président, C. REBUFFEL.

M. Octave Lambert-Pascal; M. Emile Jolliot, née Lambert-Pascal et le capitaine Emile Jolliot; M. Paulette Lambert-Pascal; M. Paul Lambert et les familles Lambert-Pascal et Jolliot remercient leurs parents, amis et connaissances des marques de sympathie qui leur ont été exprimées, à l'occasion du décès de M" Octave LAMBERT-PASCAL née Geneviève PASCAL

leur regrettée épouse, mère, belle-mère, sœur, belle-sœur, parente et alliée, et les prient de bien vouloir assister à la messe de sortie de deuil qui sera célébrée pour le repos de son âme, le jeudi, 11 avril 1918, à 9 h. 30, en l'église Saint-Charles.

AVIS DE MESSE D'ANNIVERSAIRE La messe d'anniversaire de M. RICHERME Léon sera dite, jeudi, 11 avril, à 9 heures, en l'église du Canet.

Me veuve Mazet; M. et Me Honoré De-beaux font part à leurs parents, amis et connaissances que la messe d'anniversaire de Me veuve SERENE a été dite dans la plus stricte intimité

AVIS DE DECES

M. et M. Denis Parazols, née Cuaz et leur fils ont la douleur de faire part que les obsèques de M. Joachim GUAZ ont lieu aujourd'hui, à 9 heures et demie, rue Ter-

M. et M. Auguste Guilhem et la famille Giraud ont la douleur de faire part du dé-cès de M. Marthe GUILHEM, leur fille, décé-dée, le 8 avril, à l'âge de 17 ans. Les obsè-ques auront lieu, aujourd'hui, 10 avril, à 2 heures du soir, 80, rue du Camas.

2, Rue de Rome, 2

tiennent à prévenir le Public marseillais qu'elles maintiennent leurs prix sur tous les articles, à savoir BALMORAL box-calf, à 27.50 | ARTISLES tray, hom, consumain, 24.50 et 28 fr. UNE QUANTITE d'articles travail, DAME, en bex-caff, à 25 fr. ENFANT, en box-calf, à 14.50 SARÇONHET, en veau. à

FILLETTES, on box-calf, à. . . . CADET et Grande FILLETTE. 1" Communion, à 20 fr. et 23 fr.

BALMORAL box-calf jaune, à... 38 fr. Grande FillETTE, en vegu. à 16 et 17.50 Tous ces Articles sont garantis tout cuir JEUDI, VENDREDI ET SAMEDI

Nos Magasins sont ouverts au public tous les Dimanches matin jusqu'à midi

Inoui et Merveilleux

TOUS NOS COMPLETS OU PARDESSUS SUR MESURE AVEC ESSAYAGE ET DE-VANTS INCASSABLES A l'Inqui Tailleur (Rue Colbert, 16 Rue St-Ferréol, 60 Bd dela Madeleine, 37

AVIGNON, TOULON, CETTE, BEZIERS MONTPELLIER. SAINT-ETIENNE. GRENOBLE LE HAMMAM Bains. Bain de vapeur. Massages, — Douches. Piscine, 14 allées de Meilban. Prix modérés.

L'ARGUS DE LA PRESSE, 37 rue Bergère, Paris

Bulletin Financier Paris, 9 avril. — Il n'y a rien de nouveau à dire en ce qui concerne notre marché. Les événements militaires retianment toute l'attention et on ne s'occupe guère des affaires, Seules nos rentes contrastent avec l'ambiance générale. Leur marché est très actif et la demande dépusse de beaucoup les offres surtout sur le 3 % qui gagne de nouveau 50 centimes, à 59 francs. Si les actions de nos grands établissements sont un peu faibles, celles de nos chemins de fer, par contre, maintiennent leur bonne tenue. Le non paiement du coupon russe pour le mois d'avril a défavorablement impressionné ce groupe qui est irrégulier. Peu de modifications en ce qui concerne le reste de la cote.

22 fr., 24.50 et

19 fr.

EEFANT, on veau, à

FILLETTE, on venu, à

ETAT-CIVIL L'état civil a enregistré, dans la journée d'hier, 9 naissances, dont 9 illégitimes, plus 41 décès, dont Purifiez votre sang Fortifiez-vous

en gouttes concentrées et titrées Goût excellent - Bonne digestion 1/2 Flacon 3.50. Flacon 6 fr. franco poste, Notice gratis PHARMACIE du PRINTEMPS, 82, r. Joubert, Paris et toutes Pharmaci

Tribune du Travail w On demande de bons ouvriers monteurs et alonneurs, chez Reggio et Ricard, 5. boulevard

Varban.

M On demande une piqueuse de tiges, 2, rue Desaix, au 2°.

M Tourneurs professionnels, ajusteurs capables, apprentis dégrossis, un apprenti pour magasin d'outiliage demandés, Paul Barchétemy et Cie, 5, rue Palestro.

Dame certain age désirerait diriger intérieur monsieur ou dame seul, Karvenu, 18, marché des Capucins.

M On demande un garçon de 13 à 14 ans pour courses, pharmacie, 7, Allées des Capucines.

M On demande demi-ouvrières tailleuses et apprenties, une femme de ménage 2 heures, 22, rue Paradis, au 2°.

M On demande charretier age mûr et homme

prenties, une femme de ménage 2 heures, 22, rue Paradis, au 2'.

**** On demande charretier âge mûr et homme de peine solide; travail assuré toute l'amée. Voir équarrissage, 17, rue Salat-Adrien, le soir, 6 h.

****Non demande de boanes commises au courant de la vente de dentelles et confections. S'adresser rue de Rome, 17.

***Non déformeur est demandé chez Garabedian, 2, rue Louis-Astouin.

***Non demande un jeune homme pour les courses, 5, rue du Lycée, au 3'.

***Non demande une jeune fille pour apprendre la photographie et alider au soin du ménage. Photo Volle, 22, rue République, au 5'.

**No On demande une jeune homme ou une fillette pour les courses, 139, boulevard de la Magdeleine, chemiserie.

**No On demande bonnes ouvrières robes et manteaux fillettes, au Bambin Parisien, 31, rue de Rome.

Rome.

**M Employé vendeur, connaissant les tissus, demandé au Bon Génte, Marseille.

**M On demande apprentle dégrossie et apprentie pour faire les courses, rue de la Palud, 3, 2º.

**M On demande de bonnes ouvaières et demiouvrières pour le tailleur et le flou, chez Mme Giusti, 12, rue Grignan.

**M On demande ouvrières de 13 à 14 ans, Confiturarie Moderne, 2, rue du Muguet.

**M On demande ouvrières et demi-ouvrières piqueuses de bottlues; travail assuré toute l'année, biem payées. S'adresser, rue Vitaits, 7, magasin.

BOURSE DU TRAVALI, (Téléphone 9-29) — On BOURSE DU TRAVAIL (Téléphone 9-23). — On demande : un ouvrier tourneur sur bois, à Nice (Allyes-Marttimes); un bon ouvrier charron, à Aix (Bouches-du-Rhne), travail assuré; deux ouvriers

et l'Arthritisme

Tout déplume étant arthritique : doit prendre de l'URODONAL

Son dernier cheveu... pourvu qu'il frise!...

L'OPINION MEDICALE a La cure d'Urodonal répond à la double indication thera centique de rendre le cheveu moins cassant et de diminuer la séborrhée ? elle y répond en éliminant l'acide urique qui désormais n'incrustera plus les cheveux pas plus qu'il n'irritera le cuir chevelu. lui faisant secreter du sebum. La cure

d'Urodonal est donc la seule thérapeutique logique de l'alopé-

cie arthritique. » Professeur G. LEGEROT. Austen projessor de Physiologie genérale et contpares de Physio superieure des Sciences & Alger,

Etabl. Chatelain, 2, r., Valencionnes, Paris et lles phar. Le II. teo 8 fr., les 3, Ico 23 fr. 25.

pour les soins intimes de la femme Excellent produit non toxique dé-Exigez la forme congestionnouvelleen nant, antieucorrhéique, résonelle et lutif et très pracicatritique. sant. Odeur res agréable. Usage continu très éconoinique. Assure un bien-être réel. Sauvée grace à la Gyraldose

L'OPINION MEDICALE « En résumé, nos conclusions, basées sur les compreuses observations qu'il nous a été permis de faire avec la Gyraldosa, font que nous consettions toujours son emploi dans les nombreuses affections de la femme, tout spécialement dans la leucorrhée, le prurit vulvaire l'uretrite, la métrite, la salpingite. Dans ces cas, le médecin devra e rappeler l'adage bien connug « La sante générale de la femme

est faite de son hygiène intime. De Henre Rajar,

De Henre Rajar,

Directeur du nuceau Municipal d'Argiè u de donce Civile. Etablissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris et toutes pharmacies. — La grande botte, franco 7 fr. 20, les trois. franco 20 fr.

typographes, à Avignon (Vaucluse); un bon tailleur pour dames, à Avignon (Vaucluse); un outrier tailleur, à Arles (B.-d.-R.), travail assuré toute l'année, nourri et logé; un ouvrier charron et un menuisier en voitures à Rabat (Maroc); un ouvrier ébéniste; un garçon laitler sachant traire et faucher; un ouvrier ou demi-ouvrier sachant traire et faucher; un ouvrier con demi-ouvrier perceur, tourneur ou mécanicien; un ouvrier plombier; un ouvrier des ouvriers charbonniers pour le cousu et le cloué; des apprentis ; plombier déajusteur-limeur; un ménage jardinier à tout l'ance; des ouvriers charbonniers; un demi-ouvrier et demi-ouvrier pour le cousu et le cloué; des apprentis ; plombier déajusteur-limeur; un demi-ouvrier demi-ouvrier et demi-ouvrière configues; une ou-

vrière, demi-ouvrière et apprentie tailleuses; und ouvrière bianchissense; une ouvrière et demi-ouvrière pomplères; une ouvrière et demi-ouvrière repasseuses; une ouvrière et demi-ouvrière passe, mentières; des apprenties modistes et fourreuses; une apprentie pour le costume d'enfant; une coursière. — S'adresser Bourse du Travail, rue de l'Académie. On est prié d'apporter livrets, certificats et pièces d'identité, de même que faire connaître le résultat du placement. On ne réponde qu'aux lettres avec timbre pour réponse.

Demandez-moi un Echantillon Gratuit de mon Traitement, ma Brochure et des renseignements complets sur ma

Garantie

5.000 Francs

Cette assertion n'est pas la conclusion d'une réclame insensée émanant de quelque personnage irresponsable. C'est un fait certain, une déclaration sincère et irréfutable dont la preuve peut être établie à tout moment par des milliers de personnes guéries non seulement en Angleterre, mais en France, en Belgique et dans tous les autres pays du monde. Quand je dis : « JE GUERIS », je ne veux pas dire que je fournis un bandage, un coussinet, ou tout autre appareil destiné à être porté par le malade d'une façon permanente et uniquement dans le but de GONTENIR sa hernie. NON ! JE VEUX DIRE que ma méthode permettra au malade de rejeter tous ces instruments de torture si encombrants et refermera l'ouverture herniaire qui s'est faite dans la paroi abdominale; elle rendra cette paroi aussi forte et résistante que celle d'une personne jeune, bien portante et n'ayant jamais été atteinte de hernie.

je me ferai un plai-sir de vous adresser un exemplaire gra-tuitement, explique clairement comment vous pouvez vous-même être guéri, et cela de la façon la plus simple du mon-de, en suivant mon traitement. Je l'ai dé-convert après avoir couvert après avoir souffert moi-même pendant de longues années d'une hernie double que mes col-lègues avaient décla-rée incurable. Je me

Je Guéris 18 Hernie. Brochure gratuite.

rée incurable. Je me suis guéri et je crois qu'il est de mon pouvoir de faire connaître à tous les grands avantages que j'ai retirés de ma découverte. Aujourd'hui, je puis me vanter d'avoir guéri des milliers de hernieux dans le monde entier.

Nul doute que vous éprouverez un grand intérêt à recevoir, en même temps que ma brochure et un échantillon de mon traitement, des attestations signées de personnes que j'ai guéries radicalement. Ne perdez pas votre temps à dépenser an argent fou pour trouver ailleurs ce que vous offre ma méthode, vous n'en éprouveriez que plus de déception et de désespoir. Décidez-vous aussitôt après avoir lu cette annonce. Ecrivez vos nom et adresse très clairement et lisiblement sur le coupon ci-dessous, découpez-le et envoyez-le moi immédiatement et vous recevrez, par retour du courrier, gratis et franco, ma brochure, un échantillon de mon traitement et tous les détails et explications voulus sur ma garantie. Ne m'envoyez pas d'argent du tout. Tenez compte seulement que toute lettre pour l'étranger doit être affranchie avec un timbre de 25 centimes.

COUPON GRATUIT

Dr. WM. S. RICE, (F. 1045), (G. P. O., Box No. 5), 8 & 9 Stoneoutter Street, LONDRES, E.C., Angleterre.

Rue .. Ville ...

Département..



UN PLAISIR pour les MESSIEURS est celui de se raser admirablement, sans aucun danger et en moins de cinq minutes, avec le merveilleux et réputé rasoir de sûrete PELECTRIC BARBER Nº 2. Prix du Rasoir dans son Ecrin, monture finement argentée

A 12 lames, 21 tranchants...... 12 fr.
Trousse complète avec blaireau et
Savon Colgate...... 20 fr. Lames s'adapt.sur le Gillette, la douz. 4f.

Fabrication spéciale de la Cou-tellerie PHILIP Cadet, 14, rue Rouvière (angle rue d'Anbagne), Marseille. Couteaux poche, tous genres pour militaires. Fabrication, aiguisage, réparations tous les jours. Maison de conflance fondée en 1868

TOUT LE MONDE PREFÈRE LA

ACHETEUR 3 GRANDES SALLES à louer entrepôts, ateliers, machine peler p. de terre. etc. S'adresser à la concierge Ecr. Aye, 150. r. d'Endoume. rue Fortia, 3.

STEMO PACTYLO, capable mandée. Situation avenir jeune fille sérieuse. Filatures, de Ecrire ou s'adresser bureau 223, Pointe-Rouge.

(Société Paris-Modes) COURS SAINT-LOUIS

Voir dans notre Salon, rue Pavillon

AUJOURD'HUI et DEMAIN

Notre EXPOSITION de

53, rue Saint-Ferréel, 58 La plus grande spécialité d'Articles pour

Jeudi, Grande Vente Réclame

ROBES, JUPONS, VOILES, ROBES BE LENDEMAIN POUR DAMES : BLOUSES, PEIGNOIRS

LINGERIE IMMENSE CHOIX TIMEBRES RABAIS VERTS

SYPHIIS Analyse du Sang 606
Voies ur maires.-Ecoulements,-Rétrécissements par Electrolyse.
INSTITUT CLINIQUE, 2, contr lous los jours, Dim. de 9 h. à 11 h. Docteurs spécialistes. Traitements sérieux. Prix modére



MAUX

digestions difficiles, pesanteurs, tiraillements, aigreurs, crampes, tous ces malaises souvent accompagnés de faiblesse nerveuse et de lassitude générale, indiquent un mauvais fonctionnement de l'estomac. Si vous generale, maiquent un mauvais fonctionnement de l'estomac. Si vous éprouvez ces symptômes douloureux, mettez-vous au régime du délicieux

Le Phoscao régularise les fonctions de l'appareil digestif. Il régénère le sang et fortifie les nerfs et les muscles. C'est l'aliment idéal des anémies, des convalescents et des vieillards.

EN VENTE DANS TOUTES LES PHARMACIES

CLAIR Produit exquis 0,25° le Litre EN PAQUETS Il suffit de mettre le contenu d'un sachet dans un litre d'eau, 15 minutes avant de se mettre à table, pour obtenir une délicieuse boisson.

Chez Meynadier et ses succursales. — Meyer, J. Lasilaz, successeur, ch. du Rouet, 193. — Frèze, boulevard de la Madeleine, 138. — Becchi, place d'Aubagne. — Brad, rue Fabrègue, Toulon. — Trotebas, La Ciotat. — Chaix, rue des Cordeliers, 32, Aix. — Vignaud, place Piguette, Avignon. — Jemolini, 29, rue Bonaparte, Nice.

Agent général : A. OLIVIERI, 27, rue d'Anvers, au 2º

ADIES SECRÉTES Ecouloments, Maladies de peau, Maladies coloniales, RéGuérison radicale et rapide. Consultations toute la journée et p. CORRESPONDANCE,
20, rue Colbert, 20. Quinze ans d'existence. — INSTITUT SPECIAL, docteur
de Paris, licencié és-sciences, ex-interne au concours des hôpitaux de Paris, officier I. P. méd. d'or (exposition d'hyg.). — NOTA: Guérison radicale de la Syphilis par Méthode
nouvelle de reconst. minérale du plasma sauguin, 60 à 90 jours, suivant les cas. Sérum de Quéry
et Nicolle. Prix de l'Injection du 606 d'Ehrlich dose forte, vingt francs.

SECRETES ET DE LA PEAU. Guérison la plus sûre et la plus rapide par la Méthode Cassius (40 ans de succès). Consultations gratuites, 13, rue d'Aix, Marseille. Envoi de la Méthode contre timbre-poste de 25 centimes.

Maladies de la Peau ET SYPHILIS Docteur Spécialiste ous les jours, de 2 h. à 4 h 45, rue de la République Prix moderes

Avons achetour immédiats de propriétés, commerces et industries, — Agence Jauffret, Nimes.

Dépôt de Draperies VENTE AU DÉTAIL ED. ROUX

5, RUE PARADIS. - EXTRACTIONS ABSOLUMENT SANS DOULEUR. - Dentiers « LEWIS » of tous systèmes

ECOULEMENTS anciens ou récents guéris e 3 jours, sans injection, par le CAPSULES S'-AMARIN Pie MEHLHAN, 8, all. Meilhan, Marseille ON DEMANDE j. h. p. courses et travaux magasin, 50 fr. p. m. p. com. 29, boul. Garibaldi (grand marché).

The definition of the courses of the course of the

WELDIES chambres, salles Warioes. Bas élastiques lavareaux, toilettes, vente, achat, échange, 5, rue du Lycée, 1". Warseille.

LES DENTIERS "W. LEWIS" (marque déposée), sont fabriqués par

IMPOTS NOUVEAUX COMPTABILITE ETABLISSEMENTS J.-A. COULANGES
Marseille, 37, rue Paradis, au 1er
Directeur: J.-A. COULANGES; Sous-Directeur: E. HUGON

PLUS DE 30 COMPTABLES ET SPECIALISTES Impôts de guerre — Revenus — Bénéfices commerciaux — Impôts cédulaires — Taxes spéciales — Déclarations — Conseils Représentation — Défense devant toutes les juridictions Tenue de livres — Mises à jour — Vérifications — Arbitrages Expertises — Litiges d'assurances

CREATION ET DIRECTION DE COMPTABILITES

Avis important.—Secret professionnel absolù. La maison n'est pas une agence : les consultations sont gratuites et n'engagent à rien.

CONSTIPATION La plus ANCIENNE, la plus OPINIATRE
Guérie Radicalement par les Guérie Radicalement par les

Purgatif agréable et doux, agissant sans coliques ni douleurs. - L'Etui 1.45, impôt compris, DEPOTS : à Marseille, Phie BRA-CHAT, BEL, pharmacien, successeur, 27, rue Poids-de-la-Farine (coin rue Longue-des-Gapucins); à Droguignan. Phie BEL; à Toulon, Phie GOBLIER Frères. — EXIGER BIEN le mot SAVONNEUX.

OUVNIERS tollers, chaudron-monteurs pour chauffage cen-tral sont demandés Soc. Anon. des Etablissements Fascio et Sauvaire. 78. rue Cherchell. SPECIFIQUE AMERICAIN

ECOULEMENTS Guérison rapide par le PHARMACIE DU GLOBE

PHARMACIE DU GLOBE

34,r.d'Aubagne, 34, Marseille

34,r.d'Auba

LE RETOUR D'AGE

Toutes les femmes connaissent les dangers qui les menacent à l'époque du RETOUR D'AGE.

du RETOUR D'AGE.

Les symptômes sont bien connus.
C'est d'abord une sensation d'étouffement et de suffocation qui étreint
la gorge, des bouffées de chaleur qui
montent au visage pour faire place à
une sueur froide sur tout le corps. Le
ventre devient douloureux, les règles
se renouvellent irrégulières ou trop
bientôt la femme la plus robuste se trouve affaiblie
et exposée aux pires dangers. C'est alors qu'il faut
sans plus tarder faire une cure avec la

Nous ne cesserons de répéter que toute femme qui atteint l'âge de 40 ans, même celle qui n'éprouve aucun malaise, doit faire usage de la JOUVENCE de l'Abbé SOURY à des intervalles réguliers, si sile veut éviter l'afflux subit du sang au cerveau, la congestion, l'attaque d'apoplexie, la rupture d'anévrisme et, ce qui est pis encore, la mort subite. Qu'elle n'oubtie pas que le sang qui n'a plus son cours habituel se portera de préférence aux parties les plus faibles et y développera les maladies les plus pénibles : Tumeurs, Cancers, Métrites, Fibromes, Maux d'estomac, d'Intestins, des Nerfs, etc.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY, toutes Pharmacles : 4 fr. 25 le flacon ; 4 fr. 85 franco. Les 4 flacons, franco gare contre mandat-poste 17 francs, adressé à la Pharmacle Mag. DUMONTIER, à Rouen. Ajouter O fr. 50 par flacen pour l'impôt.

Bien exiger la Véritable JOUVENCE de l'Abbé SOURY avec la Signature Mag. DUMONTIER

(Notice contenant renseignements gratis)

paris COMPRIMES de GIBERT

echnique nouvelle basée sur l'efficacité des doses fractionné répétées tous les jours. Traitement facile et discret même en voyage La boîte de 40 comprimés 8 francs franco contre mandat. Pharmacie GIBERT, 19, rue d'Aubagne, Marseille Toulon: Phie Chabre; à Avignon: Phie Ravoux, 26, r. République

STROP INFANTILE GIMTÉ contre CONSTIPATION, VERS, CONVULSIONS, TOUX, CROUTES de LAIT, RASQUETTES, GLAIRES. MU-GUET. Eu vente partont. Dépôt : PHIO MEILHAN, 8, al. Neilhan. Se méfier des imitations

GRANDE AGENCE SAVON 1 fr. 70 le kilo Méditerranéenne, 35, rue de l'Arbre

Douiangerie à céder, beau 50, rue Puvis-de-Chavannes (Près rue Colbert). Marseille cause de départ. par centre ouvrier, beau matriel, très petit loyer, à fraiseurs, rectifieur. Très sécéder, cause maladie.

VERNIS GUIZOL our le sol. Se mésier des nom reuses contrelaçons. Obtenu : iplômes, médailles bronze, ar

UIZOL et ALLEGRE, droguistes Henri ALLEGRE, successeur Entreprise de nettoyage

OU PINTO VENDE Ecriteaux et Enseignes

en tous genres, sur cartons, calicot, etc. MAISTRE, place Préfecture 1 MARSEILLE

Location de chambres et appartements vides et meublés, Inscription gratuite, rue de l'Arbre, 35, maison de con-MALADIES SECRETES de la peau, des poumons Blinique : Ph" bd National, S Consultations. On ne paie que les remèdes.

Postal 10 kilos: 19 francs

(Mandat d'avance) on 20 fr. contre rembours.

Huile de table

AUX OLIVIERS DE NICE

SCIES circulaires multiples à ruban, neuves ou occasion, deman-dées de suite. Ecrire avec dé-tails, Rochegude, 41, r. des Dominicaines, Marseille.

La Phocéenne, 23-r.de La Paiud.25 DRAPEAUX riches et ordiions, Au Grand Saint-Michel, 0. rue des Minimes

PERDU boucle d'oreille, hier matin, trajet Cannebière quai du Port. Rap. c. r. chez M. Rouff, Soleil du Midi. Le gérant : VICTOR HEYRIES Imp. Stér. du Petit Provençation de la Darse, 75.

DYSPEPSIES, GASTRALGIES, CRAMPES D'ESTOMAC, AIGREURS, MAUX DE TETE, MAUVAISES DIGESTIONS, MALADIES NERVEUSES, VERTIGES, FAIBLESSES GENERALES. EPUISEMENT. CONSTIPATION ET TOUTES LES MALADIES AYANT POUR CAUSE LES TROUBLES DE L'ESTOMAC ET L'APPAUVRISSEMENT DU SANG SONT RADICALEMENT GUERIES PAR LES

Prix de la Boîte 2 francs 50

par poste 2 fr. 70, mandat ou timbres

Dépôt Général : DIANOUX, pharmacien, Grand Chemin d'Aix, 30, MARSEILLE, et Pharmacie du Serpent, Rue Tapis-Vert, 34.

Toulon: Pharmacies Chabre, Gorlier frères. — Arles: Pharmacie Maurel. — Avignon: Pharmacie Bel. — Grasse: Pharmacie David. — Nimes: Pharmacie Bel. — Apt: Pharmacie Batter. — Apt: Pharmacie Santoni. — Cannes: Pharmacie Santoni. — Pertuis: Pharmacie Nicolas et toutes Pharmacies.